La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite"

Christophe Thiers

▶ **To cite this version:**

Christophe Thiers. La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite". Christophe Thiers. Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2), Université Paul Valéry Montpellier 3, pp.149-176, 2013, CENiM 8. halshs-00967323

HAL Id: halshs-00967323
https://shs.hal.science/halshs-00967323

Submitted on 28 Oct 2016

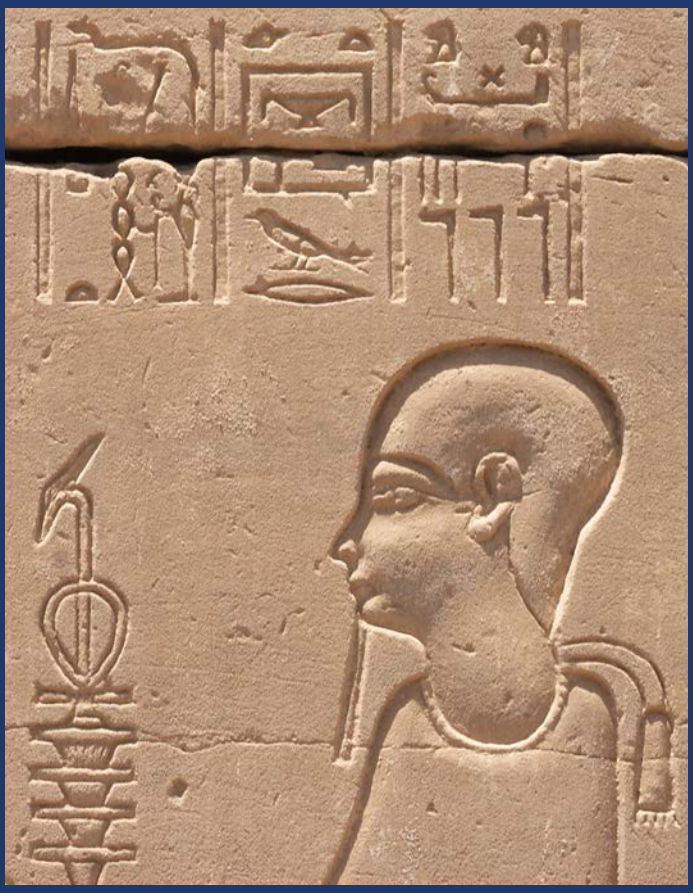
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENiM 8
Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T 2*)



Textes réunis et édités par Christophe Thiers

Montpellier 2013

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (EN*i*M)

CEN*i*M 8

Cahiers de l'EN*i*M

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 2)

Textes réunis et édités par

Christophe Thiers

Montpellier, 2013

En couverture, le dieu Ptah (Karnak).
Photographie © Cnrs-Cfeetk/L. Moulié.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Cnrs – Université Paul Valéry – Montpellier III), Montpellier, 2012

Sommaire

Avant-propos V

John Coleman DARNELL, David KLOTZ, Colleen MANASSA 1
Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Ghueita

Jean-Claude GOYON 33
Thèbes, Thot et la monarchie pharaonique après la III^e Période de transition. Fête de Thot du 19 du premier mois de l'année et rites de confirmation du pouvoir royal à Karnak, Edfou et Philae (I)

René PREYS, Audrey DÉGREMONT 95
Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2^e pylône de Karnak

Daniel VON RECKLINGHAUSEN 111
Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Tôd

Frédéric SERVAJEAN 131
Anubis, Khnoum et les autres. À propos d'une figuration de la TT 335 de Deir al-Médîna

Christophe THIERS 149
La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite

Claude TRAUNECKER 177
Thèbes, été 115 avant J.-C. : les travaux de Ptolémée IX Sôter II et son prétendu « Château de l'Or » à Karnak

Christiane ZIVIE-COCHE 227
L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (II). Le périptère du petit temple de Médinet Habou

Abstracts and keywords 285

Indices 288
1. Sources 288
1.1. Compositions funéraires et littéraires 288
1.2. Recueils et éditions de textes 288
1.3. Ostraca, papyrus 290

1.4. Stèles, statues… 290
1.5. Auteurs classiques 290
2. Anthroponymes et noms royaux 290
3. Titres 292
4. Divinités et épithètes divines 293
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte 298
6. *Res notabiles* 300

Avant-propos

CETTE SECONDE LIVRAISON des *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T)* poursuit les investigations sur les thématiques de recherches liées aux pratiques religieuses et aux théologies développées dans la région thébaine, plus spécifiquement au premier millénaire avant notre ère.

Ces dernières années ont vu la parution d'études nombreuses et variées venant alimenter les réflexions sur les théologies thébaines tardives. On se bornera à citer les actes de deux colloques, l'un tenu à Chicago, l'autre à Bruxelles [1]. Plus récemment, le colloque « Thebes in the First Millenium BC » organisé à Louqsor sous les auspices du South Asasif Conservation Project et du Ministère d'État des Antiquités égyptiennes a brillamment illustré les recherches en cours et les perspectives nombreuses d'études centrées sur le premier millénaire, avec une attention particulière accordée aux XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties [2]. Pour la documentation plus récente, la synthèse sur Thèbes et ses cultes à l'époque romaine publiée par D. Klotz livre désormais une masse considérable de documents et de commentaires poussés et servira de socle aux recherches futures [3].

Dans le cadre de programmes développés au sein du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (Mea-Cnrs USR 3172), plusieurs projets en cours apportent des éléments de réflexions nouveaux et des publications sont attendues. Les travaux relatifs aux cultes osiriens et les études systématiques entreprises depuis plusieurs années sur les chapelles osiriennes livrent d'importantes contributions aux questions qui nous occupent [4], auxquelles ne manqueront pas de s'ajouter les données prosopographiques tirées des statues de la Cachette [5]. Les travaux épigraphiques entrepris dans le temple de Ptah, sur la porte ptolémaïque du deuxième pylône et dans la chapelle reposoir de Philippe Arrhidée alimentent également les dossiers des théologies thébaines, plus particulièrement de la XXV^e^ dynastie à l'époque romaine. Les études sur les ensembles lapidaires de Tôd et d'Ermant [6] nourrissent ponctuellement ces questions.

---

1 P. DORMAN, B.M. BRYAN (éd.), *Sacred Space and Sacred Function in Ancient Thebes*, *Occasional Proceedings of the Theban Workshop*, *SAOC* 61, 2007 ; A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, *PapBrux* 34, 2008.

2 L'un des mérites, et non des moindres, d'Elena Pischikova, Julia Budka et Ken Griffin est sans doute d'avoir su réunir la rive ouest et la rive est de Thèbes, par de fructueuses rencontres entre les chercheurs travaillant sur les tombes de l'Assassif et ceux œuvrant dans les temples de Karnak.

3 D. KLOTZ, *Caesar in the City of Thebes. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, 2012.

4 Programme Ifao-Cnrs UMR 5189 et UMR 8167. On renverra ici aux contributions réunies par L. COULON, *Le culte d'Osiris au I^er^ millénaire av. J.-C.*, *BdE* 153, 2010 (avec bibliographie).

5 http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/

6 Programme Ifao-Cnrs UMR 5140 et USR 3172.

Le premier volume des *Documents de Théologies Thébaines Tardives* s'était essentiellement penché sur la documentation hiéroglyphique ptolémaïque, issue des parois de temples et de la statuaire. Ce second volume ne déroge pas à cette approche mais fait une incursion dans la documentation funéraire de Thèbes Ouest, avec en particulier la mise en lumière de jeux subtils élaborés dès le Nouvel Empire à Deir el-Médîneh. Traditions, continuité et changements dans les pratiques religieuses qui caractérisent le premier millénaire avant notre ère constituent toujours les fils conducteurs des études sur les théologies thébaines.

Il m'est un devoir de remercier les auteurs qui ont accepté de participer à ce second volume et que ceux ayant remis leur contribution il y a déjà bien longtemps veuillent bien m'excuser pour le retard de parution. La diversité des sources et des approches contribue ainsi à alimenter les recherches sur les pratiques de la religion à Thèbes, qu'il s'agisse de documents inédits ou d'interprétations renouvelées de documents déjà connus. Si la matière issue des temples de Karnak est bien représentée, un éclairage essentiel est apporté par les riches textes de Médinet Habou, de Tôd plus au sud et jusqu'à l'oasis de Thèbes et son temple de Qasr el-Ghoueita.

Le dossier iconographique de deux contributions est tiré du fonds photographique de l'Ifao et il m'est agréable de remercier Mme Nadine Cherpion, responsable des archives scientifiques, pour l'autorisation de reproduction de ces clichés. Je remercie enfin David Klotz qui a bien voulu revoir les résumés en anglais.

Comme le précédent volume, cette seconde livraison des *Documents de Théologies Thébaines Tardives* voit le jour sur les presses de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, dans le cadre d'une collaboration étroite avec l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » (ÉN*i*M) de l'UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes ». Ces liens privilégiés entretenus entre les membres de l'UMR 5140 et ceux de l'USR 3172–CFEETK ont été plus encore renforcés par l'obtention du Laboratoire d'Excellence ARCHIMEDE « Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes » assurant le développement de projets communs. Par les divers aspects abordés, plusieurs des contributions réunies dans ce volume trouveront place dans les axes « Pouvoirs » et « Identités » du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE.

Qu'il me soit permis de remercier David Lefèvre et Frédéric Servajean, respectivement directeur de l'UMR 5140 et directeur de l'équipe ÉN*i*M, pour leurs marques de confiance et le soutien apporté à ce projet.

Christophe Thiers
CNRS USR 3172–CFEETK

La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite

Christophe Thiers [*]
CNRS USR 3172 – CFEETK

LES FOUILLES MENÉES par Mohamed Abdul-Qader Muhammad en 1958-1959 sur le parvis du temple de Louqsor mirent au jour une chapelle de dimensions modestes (4 x 4 m), construite au nom du souverain Taharqa et supposément consacrée à la déesse Hathor (**fig. 1-2**) [1]. Localisée en bordure orientale du dromos de sphinx (presque en face du Serapieion romain), elle était toutefois implantée à un niveau inférieur à celui de l'allée de Nectanébo I[er] [2] et était ouverte vers le sud et le temple d'Amon. Dotée de colonnes engagées surmontées de chapiteaux hathoriques (sur les deux faces) dans le mur arrière (nord) (**fig. 3-4**) [3], la chapelle conservait, dans son sanctuaire muni d'un escalier, les restes d'un socle de statue (de culte) de la déesse « Thouéris » [4], reconnaissable aux seuls pieds léonins conservés [5]. La localisation de cette pièce ne m'est pas connue.

---

[*] Ce m'est agréable de remercier Mansour Boraik, directeur des antiquités de Louqsor et de la Haute Égypte (MEA), co-directeur du Cfeetk, qui m'a donné accès à la stèle de Taharqa et en a autorisé la publication. Je suis redevable à D. Meeks d'une relecture de cet article et de précieuses références. Les photographies et le montage ont été réalisés par J.-Fr. Gout (USR 3172 du Cnrs, Cfeetk).

1 PM II[2], p. 336 et 539-540 et pl. 28 (3) ; J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV[e] dynastie, dite « éthiopienne »*, *BdE* 36, 1965, p. 143 (41bis) et pl. 76 ; *id.*, *Orientalia* 30, 1961, p. 183 ; M. ABDUL-QADER MUHAMMAD, « Preliminary Report on the Excavations Carried out in the Temple of Luxor, Seasons 1958-1959 & 1959-1960 », *ASAE* 60, 1968, p. 227-279, en part. p. 243-247 et pl. 14-18 et 106. Les cartouches gravés sur les colonnes ont été martelés mais un bloc portait, sur deux faces, les restes de la titulature du roi (*infra*, n. 6).

2 Cette portion du dromos serait toutefois un réaménagement d'époque romaine ; A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, 2001, p. 149. Notons que le dromos reliant Karnak à Louqsor était surélevé, le chanfrein des dalles extérieures de l'assise supérieure assurant qu'elles étaient visibles ; *ibid.*, p. 144-145, 149 et 161. Sur les petits édifices aménagés en bordure de l'allée de sphinx, *ibid.*, p. 657-661.

3 M. ABDUL-QADER MUHAMMAD, *op. cit.*, pl. 15-6. Conservés à l'est du temple de Louqsor dans le Musée de plein air aménagé par le Chicago House (**fig. 2**) ; voir H. KARIYA, R. JOHNSON, « Luxor temple: conservation and site-management », *EA* 39, 2011, p. 12-14. Je remercie Ray Johnson, directeur du Chicago House, qui m'a donné accès à ces blocs et m'en a signalé d'autres provenant de cette chapelle. Une banquette conserve deux fragments de chapiteaux hathoriques et deux éléments du mur avec colonne engagée, l'une portant la mention (après un cartouche martelé) de « Amon-Rê, maître des trônes du Double-Pays » ; voir J. LECLANT, *Recherches*, pl. 76. Lors de l'aménagement du parvis par le CSA, seules les trois assises supérieures ont été démontées, la partie médiane étant totalement arénisée ; les éléments inférieurs ont été laissés sur place avant d'être recouverts par le dallage moderne. Je remercie Charles Van Siclen pour ces précieuses informations.

4 Nom générique des êtres hybrides féminins à corps d'hippopotame, pattes léonines et queue de crocodile ; voir l'éclairante notice de J. YOYOTTE, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 686-697 ; J. BULTÉ, « Une "Thouéris rare et couronnée en "faïence à pois" », *RdE* 54, 2003, p. 1-2 ; G. CAPRIOTTI VITTOZI,

Fig. 1. Localisation de la chapelle d'Ipet la Grande © Cnrs-Cfeetk/93939.

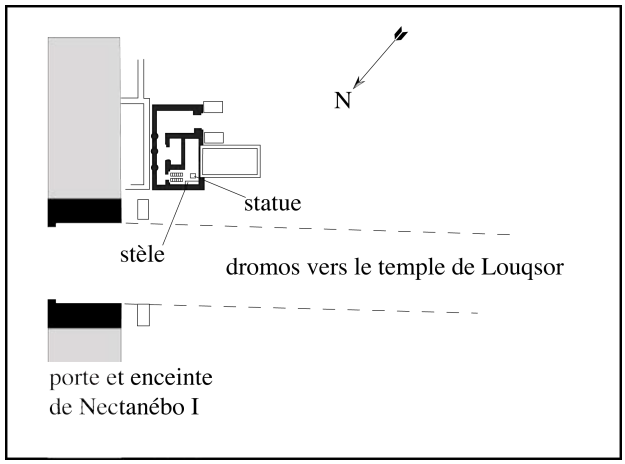


Fig. 2. Plan général de la chapelle d'Ipet la Grande, d'après PM II², pl. 28 (3).

« Una statuetta della dea ippopotamo », *Aegyptus* 85, 2005, p. 219-235 ; J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 238-240.

5 M. Abdul-Qader Muhammad (*ASAE* 60, 1968, p. 246 : « She [= Isis] is represented with a human body but with the same unusual form of feet similar to those of the statue of Taharqa chapel. Thus the dedication of the chapel to this goddess by the Roman Emperor is connected, in a way, with the Ancient Egyptian worship of another form of the goddess » et pl. 14b) signale que les pieds de la statue d'Isis conservée dans la chapelle romaine sont identiques. Pourtant, rien de tel concernant la statue principale d'Isis, d'après J.-Cl. GOLVIN *et al.*, « Le petit Sarapieion romain de Louqsor », *BIFAO* 81, 1981, p. 115-148, spéc. Fr. DUNAND, p. 135-148 et pl. 31-32 ; également J. LECLANT, *Orientalia* 30, 1961, pl. 37 ; signalons également P. GROSSMANN, « Zum Serapistempel von Luqsur, ein klassisches oder pharaonisches Bauwerk », dans G. Moers *et al.* (éd.), *jn.t ḏr.w. Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen, 2006, p. 281-286 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles*, p. 660. Quant aux autres éléments statuaires découverts à proximité, ils ne semblent pas fournir davantage de pieds léonins ; J. LECLANT, *Orientalia* 20, 1951, p. 455-456 ; J.-Cl. GOLVIN *et al.*, *op. cit.*, p. 124, 131-132 et 135. Le lien entre les deux chapelles par le biais de la statuaire tel qu'il a été souligné par M. Abdul-Qader Muhammad reste donc peu explicite.

À proximité du socle, à l'ouest (droite) de l'escalier d'accès, Mohamed Abdul-Qader Muhammad mit également au jour une stèle de granite rose, dont les cartouches avaient été martelés et qu'il attribua à Taharqa, à l'origine de la construction de la chapelle [6].

1. La stèle de Taharqa

La stèle et l'ensemble des autres découvertes (notamment une statue de Ramsès III) furent entreposés dans le temple de Louqsor [7], dans la chapelle de Mout du triple reposoir d'Hatshepsout rebâti par Ramsès II. La photographie et le relevé de la stèle publiés en 1968, repris dernièrement par K. Jansen-Winkeln, ne permettaient pas de saisir tout l'intérêt de ce document. Fort heureusement, cette réserve de Louqsor a été transférée dans le magasin d'Abou Goud fin avril 2003 [8]. Un nouvel examen de la pierre a ainsi été rendu possible, dans le courant du mois de mai 2011 (**fig. 5-12**).

Largement dégradée, la stèle de granite rose (182 x 97 x 32/39 cm) comporte 21 lignes gravées en creux [9]. Le cintre, également en grande partie perdu, ne conserve que l'extrémité inférieure des personnages. De droite à gauche (pour le spectateur), on reconnaît le souverain face à un arbre [10], suivi d'un dieu debout tenant le sceptre-*ouas* (Amon ?) situé au centre du cintre, d'une déesse (Mout ?) et d'une « Thouéris » sur un piédestal, la main posée sur un signe de protection-*sꜣ* selon une représentation traditionnelle de la déesse hippopotame dotée de pattes léonines et d'une dépouille de crocodile sur le dos [11]. Derrière cette divinité, des bandes verticales délimitaient au moins trois colonnes de texte dont on discerne quelques bribes. À l'extrémité droite, derrière le roi, un espace libre devait recevoir une figure (ou des colonnes de texte comme sur le côté gauche ?) dont il ne reste plus rien d'identifiable.

---

6 M. ABDUL-QADER MUHAMMAD, *ASAE* 60, 1968, p. 246-247 et pl. 17-18 ; J. LECLANT, *Recherches*, p. 143 (41bis) ; A. SPALINGER, « The Foreign Policy of Egypt Preceding the Assyrian Conquest », *CdE* 53, 1978, p. 46 (32) ; Kl. DALLIBOR, *Taharqo – Pharao aus Kusch. Ein Beitrag zur Geschichte und Kultur der 25. Dynastie*, *Achet* A6, 2006, p. 215-216 ; en dernier lieu, K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III: *Die 25. Dynastie*, Wiesbaden, 2009, p. 114-115 (48) ; p. 113 (47) pour le bloc (*supra*, n. 1), dont une face est partiellement visible sur la **fig. 3**.

7 M. ABDUL-QADER MUHAMMAD, *op. cit.*, p. 244. Pour la statue de Ramsès III au moment de la découverte, archives Cfeetk n^{os} 94221-94226, 94617-94618 ; *Catalogue du musée de Louqsor*, n^{o} 239, p. 156-157, fig. 128 (J 130). Deux têtes de statues ont également été mises au jour dans la chapelle ; M. ABDUL-QADER MUHAMMAD, *op. cit.*, pl. 15a-b (pl. 15a = Cfeetk n^{o} 93793 ; **fig. 3**).

8 On signalera également la découverte du cintre d'une stèle de Thoutmosis IV ; *ibid.*, p. 248-249 et pl. 25.

9 Lignes de 5 cm de haut et de 86,5/87 cm de long ; la dernière ligne est à 22 cm du bas de la stèle. À en juger d'après la photographie publiée par M. Abdul-Qader Muhammad (*op. cit.*, pl. 17), l'état de la pierre ne semble pas s'être dégradé depuis sa découverte. On notera la présence de concrétions/ciment (?) qui obstruent les signes et les rendent parfois peu distincts.

10 Tronc épais, avec deux branches latérales ascendantes. Ce qu'il reste de la frondaison laisse supposer une silhouette en forme de ♤ ; les feuilles cordiformes se détachent distinctement du tronc principal et des ramifications secondaires des branches latérale. Ces éléments tendraient à considérer cet arbre comme un sycomore (voir *infra*) ; N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 75-83. Pour un arbre à encens (*nh.t ʿntyw*) présentant un tronc principal et des ramifications secondaires moins marquées, voir F. GOMAÀ, El-Sayed HEGAZY, *Die neuentdecke Nekropole von Athribis*, *ÄAT* 48, 2001, p. 62, fig. 67 et pl. XX (réf. D. Meeks).

11 Il faut renoncer à la description de M. Abdul-Qader Muhammad (*op. cit.*, p. 247) qui voyait « a tree (or trees) grows from a lake ».

Fig. 3. La chapelle au moment de la découverte (1958-1959), paroi extérieure nord © Cnrs-Cfeetk/93793.

Fig. 4. Vue d'une face du mur partiellement remonté dans le « block yard » de Louqsor © Cnrs-Cfeetk/ Chr. Thiers, courtoisie Chicago House.

Cintre

Devant l'arbre :

r fnḏ/šr(.t) n nṯr nfr

Au nez du dieu parfait [12].

Devant la déesse :

[…] dj ʿnḫ nb ḍd wɔs nb ḏ.t […]

[…] doué de toute vie, toute stabilité et toute force éternellement.

Derrière « Thouéris », délimité par deux bandes verticales :

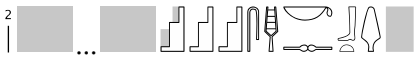
mry […]

aimé de […]

Texte principal

[…] sɔ Rʿ (martelé) mr(y) Jmn-Rʿ nb ns.wt Tɔ.wy dj [ʿnḫ ḏ.t]

[…] le fils de Rê (martelé), aimé d'Amon-Rê, maître des trônes du Double-Pays, doué [de vie éternellement]



[…] s.wt, sʿḥʿ ksb.t […]

[…] les places, dresser l'arbre-*ksb.t* […]

[…] nn rḫ […]

[…] sans connaître/ignorant […]

[…] ḥmꜥf […]

[…] sa Majesté […]

12 Séquence complète ; cf. par ex. J.-Fr. PÉCOIL, *L'*Akh-menou *de Thoutmosis III à Karnak. La* Heret-ib *et les chapelles attenantes. Relevés épigraphiques*, Paris, 2000, pl. 27 (*r š<r>.tꜥk nṯr nfr*), 58 (*r fnḏ/šr.tꜥk nṯr nfr*) ; également la légende d'Amon-Rê présentant les signes *ankh* et *ouas* à Séthi Ier sur une stèle du temple de Ptah à Karnak : *r fnḏ nb (sic ꜥk) p(ɔ) nṯr nfr, ḥḥ m ʿnḫ wɔs* ; K*RI* I, 40, 6. C'est donc l'arbre qui accordait la vie au souverain kouchite.

Fig. 5. Photographie de la stèle © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

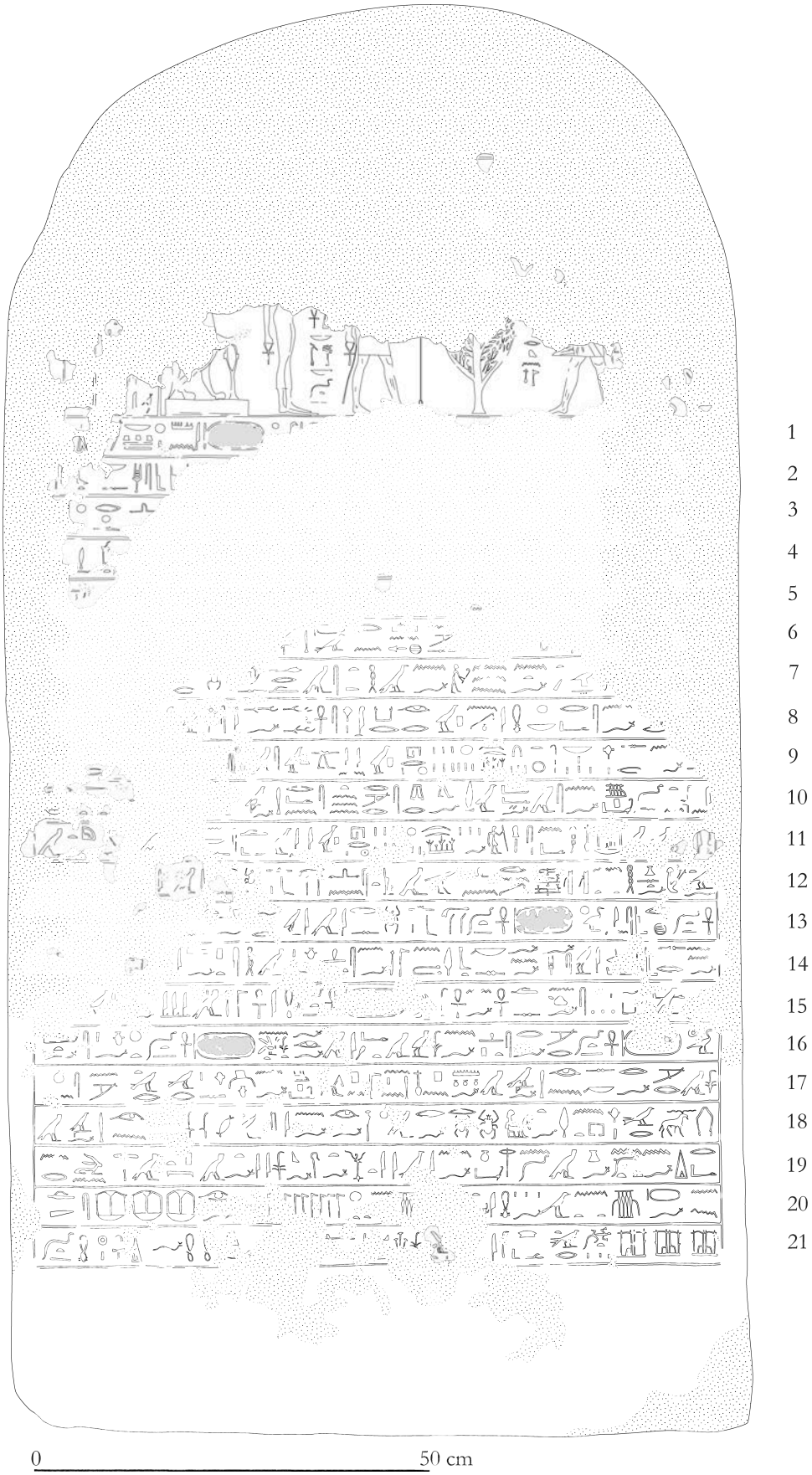


Fig. 6. Fac-similé de la stèle © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

5

6

[…] n-mr(w.t) smnḫ rn wr [n] ḥm[=f…]

[…] afin de [13] parfaire la titulature [14] [de sa] Majesté […]

7

[…] sɔṯw ; ntf~n=f ɔḫ.t=s m ḫrd.w=s […] ḫpr […]

[…] le sol ; il a irrigué [15] son (= déesse ?) champ [16] avec ses jeunes pousses [17] […] advenu […]

8

[… s]ḫpr~n=f s(y) rˁ nb, mj nw pw jrr kɔrj ḥr sˁnḫ ḫt.w=f js […]

[…] il l'a fait(e) advenir [18] chaque jour ; c'est pareillement à cela (?) qu'a été réalisé un jardin/verger [19] pour entretenir ses (= dieu ?) arbres […]

9

[…]~n=f s(y) r ḥr-nb.w ; ḥɔ.t-sp 13 ɔbd 2 ɔḫ.t sw 9, hrw pwy n sb=tw s(y) m-ḫnt […]

[…] il l'a […] plus que [20] tous les hommes. An 13, 2e mois d'*akhet*, le jour 9, ce jour (où) elle est conduite/transportée [21] dans […] vers (?) [22] […]

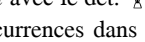
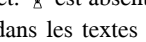
---

13 Ou *n-mrw.t=s* « selon son souhait (à elle) », avec une probable haplographie du *s* pour *smnḫ*. Cf. l. 17.

14 Pour *smnḫ rn*, M.-A. BONHÊME, « Les désignations de la "titulature" royale au Nouvel Empire », *BIFAO* 78, 1978, p. 371 ; d'après *ALex* 78.3550.

15 *Wb* II, 356, 6-7 ; *Alex* 77.2246 ; *WPL*, 355 ; R. HANNIG, *Wb* I, 668c et II, 1367b. Pour la graphie, R. HANNIG, *GHÄ-D*, p. 441 ; R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 37 (B1 295-296).

16 « Terrain délimité », J.C. MORENO GARCIA, Ḥwt *et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale*, *BEPHE SHP* 337, 1999, p. 23-24.

17 *ḫrd* avec le dét. est absent des dictionnaires. Avec le déterminatif associé aux céréales, D. Meeks me signale deux occurrences dans les textes parallèles de deux processions de soubassement relatifs au « terroir-*ou* d'Horus », *jn=f n=k/ṯ w-Ḥr ḫr ḫrd.w=s m ɔb.w nb(.w) wtṯ=s* : *Edfou* IV, 38, 9-10 () ; *Dendara* XII, 201, 7 (). À comparer à la polysémie du terme *ms.w*, W*PL*, p. 461 ; S. HALLAM, « *msw* = Kinder/Volksgruppe/Produkte/Abgaben », *SAK* 19, 1992, p. 1-13 (réf. S. Biston-Moulin).

18 *[s]ḫpr* peut également conserver ici une acception liée à la production agricole ; *sḫpr* « to cultivate, to make grow », I.E.S. EDWARDS, « Lord Dufferin's Excavations at Deir El-Baḥri and the Clandeboye Collection », *JEA* 51, 1965, p. 25 et 26, n. 1 (réf. D. Meeks) ; R.B. PARKINSON, *loc. cit*.

19 Cf. M.L.F. MACADAM, *The Temples of Kawa* I. *The Inscriptions*, Londres, 1949, pl. 12 : stèle Kawa VI, col. 20 avec double *yod* et déterminatif de la treille ; *FHN* I, nº 24, p. 172 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 140 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions froms Egypt's Third Intermediate Period*, *WAW* 21, 2009, nº 163, p. 549.

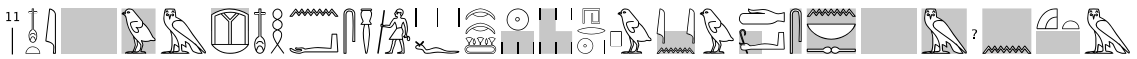
20 Ou « il l'a […] pour/à l'égard les/des hommes », en relation avec la sortie processionnelle mentionnée peu après ?

21 Litt. « ce jour (où) elle est conduite », « ce jour (où) elle est transportée » ; sur les acceptions de *sb* / *sb.t* (« transport, expédition, voyage, envoi »), voir Fr. COLIN, « Les Paneia d'El-Buwayb et du ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos », *BIFAO* 98, 1998, p. 101-102, n. b ; A. SPALINGER, *Military Documents of the Ancient Egyptians*, *YNER* 9, 1982, p. 61-62 (« to send ») ; C. MANASSA, *The Great Karnak Inscription of Merneptah: Grand Strategy in the 13th Century BC*, *YES* 5, 2003, p. 20 (« to conduct »). Cette séquence est à comparer avec l'inscription du Spéos

10

jn nsw ḏs(=f) ; šsp~n=f s(y) m ˁ.wy=f, wḏȝ=f ḫr=s r mr(y)t=s, rd~n ḥm=f […]

par le roi (lui) même [23] ; après l'avoir saisie de ses mains, il s'est rendu avec (litt. sous) elle vers son quai/embarcadère [24] ; et sa Majesté a fait que […]

11 

nfr.t (?) j[…] m ḥb nfr ḥnˁ smr.w=f ; ȝbd 2 ȝḫ.t sw 9 (?), hrw pwy n wd(t) s(y) n nb=s […] m (?) […] n (?) jp.t[=s ?] m

parfaite (?) […] lors de la fête parfaite en compagnie de ses courtisans ; le 2e mois d'*akhet*, le jour 9 + x (?) [25], ce jour de l'établir [26] pour [27] son maître […] de [son (à elle/lui) ?] *ipet* en tant que

12

sȝ.t=f, sȝw.t/jry(.t) (?) gs.t/nst (?)=f ḥnty r nw, nn sšm qd.t=s, nn mty bw ḫpr=s jm, j[w…]

sa fille, qui protège sa marche/son trône (?) [28], (depuis) les limites du temps/une durée infinie jusqu'au moment (d'aujourd'hui), sans se rendre à sa place [29], sans que soit propice [30] le lieu dans lequel elle demeurait [31] […]

Artémidos (col. 17-19) qui précise que « ses jours (= Pakhet) de sorties processionnelles n'étaient plus célébrés/conduits » (*n ms sbj=tw hrw.w=s ḫˁ.w*) avec une forme passive identique de *sb* ; J.P. ALLEN, « The Speos Artemidos Inscription of Hatshepsut », *BES* 16, 2002, p. 4 (« Her days of appearance having even been experienced ») et p. 8 ; sur la particule *ms* renforçant la négation, en dernier lieu É. ORÉAL, *Les particules en Égyptien ancien*, *BdE* 152, 2011, p. 265-285 et p. 283 (pour le passage cité).

22 Si l'on accepte une construction *sbj r* « aller vers (un sanctuaire) » (procession de prêtres), *Edfou* I, 539, 12 (avec de nombreux verbes synonymes) ; d'après W*PL*, 818.

23 Voir la même omission du *=f* sur la stèle de Daschour, l. 8 ; H. HALTENMÜLLER, A.M. MOUSSA, « Die Inschriften der Taharkastele von der Dahschurstrasse », *SAK* 9, 1981, p. 64, fig. 2, l. 8 et p. 70, n. r ; *FHN* I, n° 23, p. 161 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 60.

24 *mr.t* « berge, lieu d'accostage, port », *Wb* II, 109, 12-110, 2 ; D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, *BdE* 59, 1972, p. 51 et 72*, 16 (« débarcadère ») ; *id.*, « Une fondation memphite de Taharqa (Stèle du Caire JE 36861) », dans *Hommages S. Sauneron* 1, *BdE* 81, 1979, p. 248, n. 53-54 ; Chr. THIERS, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, *OrMonsp* 17, 2007, p. 39 et 43, n. 78. Pour le débarcadère de Memphis, en dernier lieu St. PASQUALI, *Topographie de Memphis* 1a : *Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIIIe dynastie*, *CENiM* 4, 2011, p. 106.

25 Il est difficile de dire s'il faut considérer le chiffre 9 ou y ajouter deux unités supplémentaires.

26 *wdj* « établir, installer », *ALex* 77.1102 ; P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, p. 125 (l. 11) et 127.

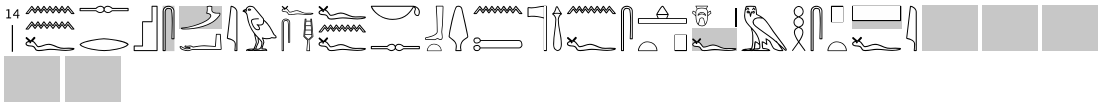
27 Ou *(j)n* « par » ? Cf. *jn nsw ḏs(=f)* à la ligne précédente.

28 Je n'explique pas ce passage. Le signe proche de pourrait être compris *jry.t* « la compagne de », ou *sȝw.t* « celle qui protège ». Pour *gs.t*, *Wb* V, 203, 8-204, 18 ; *ALex* 78.4483 ; dans cette éventualité, l'absence du dét. des jambes serait à souligner ; voir la désignation *s.t-gs[.t] nt mšʿ* « exécution/service/place de la course de l'armée », sur la stèle de Daschour, l. 3 : H. HALTENMÜLLER, A.M. MOUSSA, *op. cit.*, p. 64, fig. 2, l. 3 et p. 69, n. i. La lecture *ns.t* « trône » est également peu probable en regard de la graphie avec le signe de la langue employée l. 19.

29 Noter la graphie de *s.t* sans le *t* à la ligne suivante. Le signe est gravé maladroitement et pourrait être compris : *nn sšm qd.t=s* « sans que sa forme (= statue) ne soit conduite » ou « sans que son voyage ne soit assuré » c'est-à-dire que la statue de la déesse ne sortait plus en procession. K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 12 : (Amon) qu'il soit guidé vers les routes parfaites (*sšm sw r wȝ.wt nfr.wt* ; Chabaka, Louqsor).

13

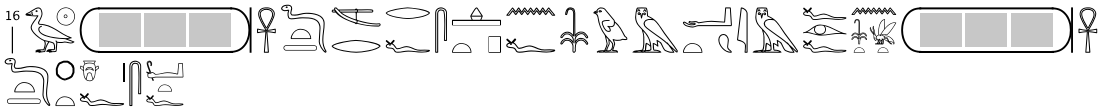
ʿnḫ ḏ.t ; rḫ s.tꜥs jn sꜣ Rʿ (martelé)| ʿnḫ ḏ.t, mty bw ḫprꜥs jm, jwꜥf r […]
vivant éternellement ; sa place est connue du fils de Rê (martelé)|, vivant éternellement, le lieu propice dans lequel elle demeurait, il sera […]

14 

[j]n~nꜥf s(y) r s.tꜥs mꜣʿ(.t), jwꜥf sʿḥʿꜥf nꜥf ksb.t n.t nṯr ʿꜣ nf, sḥtp jbꜥf m ḥspꜥf j[…]
il l'a [ramenée ?] vers sa place véritable ; il a dressé pour lui (= le dieu) l'arbre-*ksbt* de ce grand dieu-ci [32] (afin) que son cœur puisse s'apaiser dans son jardin [33] […]

15

[…] mfkꜣ(.t), snꜥf šsp-ʿnḫ nf, ʿnḫ nsw-bjty (martelé)| ʿnḫ ḏ.t mj ʿnḫ nṯr ʿꜣ m sḫ.tꜥf […] jw […]
[…] la turquoise [34] ; il a embrassé cette statue-ci [35]. Que vive le roi de Haute et Basse Égypte (martelé)|, vivant éternellement, comme vit le grand dieu dans sa plantation [36] […]

16 

sꜣ Rʿ (martelé)| ʿnḫ ḏ.t mrrꜥf, sḥtp~nꜥf sw m ʿ.t jmꜥf jrꜥf n nsw-bjty (martelé)| ʿnḫ ḏ.t, ḫt jbꜥf snḫtꜥf
le fils de Rê, (martelé)|, vivant éternellement, qu'il aime, il l'a apaisé comme part de lui-même [37] ; puisse-t-il (= le dieu) accomplir en faveur du roi de Haute et Basse Égypte (martelé)|,

30 Pour *mtr/mtj* associé à un lieu, voir par ex. *Urk*. IV, 882, 3 (*ḥr jꜣ.t mtr.t/mtj.t nt jmnt.t*) et *Urk.* IV, 881, 11 (*s.tꜥf mtr.t/mtj.t n sp tpy*) qualifiant l'emplacement du temple bâti par Thoutmosis III à Djémê. Cf. *s.t jbꜥsn spꜣ.t mtr(.t)*, cité par H. STERNBERG-EL-HOTABI, *Der Propylon des Month-Tempels in Karnak-Nord*, *GÖF* IV/25, 1993, p. 119, n. 6.

31 *ḫpr m* « exister, demeurer en (un lieu) », *ALex* 79.2182.

32 On attend *nṯr nf ʿꜣ*.

33 « Jardin potager », J.C. MORENO GARCIA, Ḥwt *et le milieu rural égyptien*, p. 123 et 133, n. 247.

34 Cf. *Opet* I, 139, col. 4 et III, p. 77 : « Combien il est plus beau de te (= Isis) voir que de (voir) un jardin-*ḥsp* verdoyant ou une chambre de turquoise-*mfkꜣ.t* » ; ou envisager un lien avec la joie, cf. *Opet* I, 187, 2 : « la terre est dans la joie-*mfkꜣ.t* ».

35 Je considère la présence d'un complément phonétique *s* à la graphie bien attestée de *šsp-ʿnḫ* « statue vivante ». Le pronom démonstratif *nf* est attesté l. 14. Ou « […] sa turquoise à son (à lui) nez ; elle lui accorde la vie ».

36 Plutôt que « campagne », dans le contexte.

37 En dernier lieu, D. KLOTZ, « *Articula Forma Dei*. A Cosmic Epithet from Esna and Medinet Habu », *ENiM* 5, 2012, p. 35-36 ; Chr. ZIVIE-COCHE, dans ce volume, p. 268 et n. 136 ; cf. *Edfou* III, 10, 15 (Rê-Horakhty *pꜣ nty wbnꜥf m Nww, ḥtpꜥf m ʿ.tꜥf jmꜥf*) ; voir également l'expression *mj ʿ.t jmꜥf* : Fr. VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen der Bauern*, *UGAÄ* 6, 1913, p. 120 (131-132) ; E. BLUMENTHAL, *Untersuchungen zum ägyptischen Königtum des Mittleren Reiches.* I. *Die Phraseologie*, *ASAWL* 61/1, 1970, p. 303 (G 3.39) ; Fr. HAGEN, « "The Prohibitions": A New Kingdom Didactic Text », *JEA* 91 2005, p. 130 (A12 ; o.Petrie 11) (réf. D. Meeks).

vivant éternellement, les choses (appréciées) de son (= le roi) cœur [38], puisse-t-il le rendre (plus) fort

17

sw m mrr=f, sk jr~n ḥm=f m mnw pn nfr n ḥm n nṯr pn šps, šsp~n=f ɔw(.t)-jb ḥr=s wr wr.t n-mr(w.t) sḫn

par l'amour qu'il (lui) porte, car sa Majesté a réalisé comme ce monument [39] parfait pour la Majesté de ce dieu auguste – (si bien que) la joie s'est emparée de lui (= le dieu) [40] à propos de cela très grandement [41] – afin d'installer/d'unir

18

bɔ wr ḥr nh.t jt šps, ḫpr ḫprw=f m sp tpy, jr=f n=f jswy nn jr~n ḥm=f m

le *Ba* vénérable [42] sur le sycomore [43] (du) père auguste [44], celui dont la manifestation est advenue lors de la première fois ; il a fait pour lui en récompense de ce qu'a réalisé sa Majesté,

19

rd(t) n=f ns.t=f m nḏ(t) n=f jɔ(w).t jt(=f), ḥqɔ=f nsy.t jt(=f) m p.t m tɔ, wnn r

lui accordant [45] son trône et lui conférant [46] la fonction royale de (son) père [47], sa souveraineté (et) sa royauté dans le ciel et sur la terre.

---

38 Pour *jḫ.t jb* + suffixe, *Dendara* VI, 43, 9 ; 116, 2 ; également *Dendara* III, 128, 10 et IV, 137, 5 où la séquence « les choses de son cœur » désigne la myrrhe.

39 Sur la séquence *jr~n=f m mnw=f*, S. BISTON-MOULIN, « À propos de la table d'offrandes de Thoutmosis III Caire JE 88803 », *Karnak* 13, 2010, p. 27, n. a (avec bibliographie) ; à ajouter à l'activité de Taharqa dans la région thébaine : S. GRALLERT, *Bauen, Stiften, Weihen. Ägyptische Bauen- und Restaurierungsinschriften von den Anfängen bis zur 30. Dynastie*, *ADAIK* 18/1, 2001, p. 356 et *ADAIK* 18/2, p. 668-669. Ce programme n'apparaît pas dans la liste des activités architecturales (et consécration de mobilier religieux) auxquelles a participé Montouemhat ; *ibid.*, *ADAIK* 18/1, p. 357-358 et *ADAIK* 18/2, p. 694-695 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy*, nº 166.

40 Litt. « il a saisi la joie » ; cf. p.Chester Beaty IV, r° 11, 2 ; A.H. GARDINER, *Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres, 1935, II, pl. 17, r° 11, 2 et I, p. 34 (« Onnophris is filled with joy »).

41 *wr wr.t* selon le modèle de la construction ʿɔ ʿɔ (ou ʿɔ *wr*) ?

42 Épithète fréquente d'Amon dans la région thébaine (*LGG* 2, 675) ; pour un exemple à Louqsor, M. ABDER-RAZIQ, « Ein Graffito der Zeit Alexanders des Grossen im Luxortempel », *ASAE* 69, 1983, p. 212, col. 12 et 18. Pour une épithète de Rê, K. JANSEN-WINKELN, « Die Stele London BM 1224 », *SAK* 17, 1990, p. 217-218, l. 3 = *id.*, *Inschriften der Spätzeit* II, p. 80 (9, 3).

43 Confusion fréquente entre *pr* et *h*. Sur le *Ficus sycomorus*, N. BAUM, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe d'Ineni (nº 81)*, *OLA* 31, 1988, p. 18-86 ; le lien avec Nout est d'importance à travers la déesse-sycomore qui pourvoie le défunt en eau fraîche. En revanche, aucun rapport ne semble effectif avec le dieu Amon/Amon-Rê (d'après *LGG*).

44 Une seule attestation recensée par *LGG* 1, 586b (décret de Nauri, Abydos, Nouvel Empire).

45 Cf. les séquences *jswy m nn jr~n=f m rd(t) n=f ʿnḫ ḏd wɔs ḥr=f* : M.L.F. MACADAM, *The Temples of Kawa* II, Londres, 1955, pl. 17 e et c et p. 85 ; et *jr=f n=f jswy m nn m rd(t) n=f ʿnḫ nb ḥr=f* : *id.*, The Temples of Kawa I, pl. 6, col. 24 et p. 14, n. 77 (= Kawa III) ; R.K. RITNER, *op. cit.*, nº 160, p. 531 (« he might repay him for this by giving to him all life issuing from him (…) ».

46 S.E. THOMPSON, « The Anointing of Officials in Ancient Egypt », *JNES* 53/1, 1994, p. 15.

n=f ḫnty wr.w=f mj Tm […] ḫnty psḏ.t […] jr=f ḥb.w-sd

Son nom existera à la tête de ses dignitaires comme Atoum […] qui est à la tête de l'ennéade […] ; puisse-t-il accomplir de très nombreux jubilés

ʿšɔ.t wr.t, ḫʿ=tj […] bjty [šmʿ]-mḥw […] ḫr ṯb.ty=f, dj ʿnḫ mj Rʿ ḏ.t

apparaissant [en tant que roi de Haute] et Basse Égypte [48], le Sud et le Nord [… les pays étrangers] sous ses sandales, doué de vie comme Rê éternellement.

2. Les cartouches martelés

Les cartouches soigneusement martelés, de petite taille, conviennent aux noms de Taharqa [49]. Pour autant, l'examen de la pierre n'a pas permis d'identifier des restes de signes probants appartenant aux noms du Kouchite. D'autres pharaons ont subi ce type de *damatio memoriae*, en particulier au cours des XXV^e^-XXVI^e^ dynasties [50]. Toutefois, comme cela a été signalé précédemment, la stèle a été attribuée à Taharqa. Le contexte archéologique de découverte – chapelle dont les architraves portent le protocole martelé du souverain kouchite – plaide en effet en ce sens et cette datation sera retenue comme hypothèse la plus plausible [51].

Giuseppina Lenzo qui travaille actuellement sur la paléographie des stèles de Taharqa de Kawa a bien voulu examiner le fac-similé et la photographie de la stèle de Louqsor. Il en ressort que si aucun élément décisif ne permet une attribution à Taharqa, en revanche plusieurs signes trouvent des correspondances intéressantes dans le corpus des stèles datées de Taharqa ou d'autres souverains napatéens (stèle de Nastasen de Berlin, pierre de Chabaka) [52].

---

47 Sur l'arrivée au trône de Taharqa, fils de Piye mais qui succède à Chabataqa, J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes », *BIFAO* 51, 1952, p. 17-20 et 24 ; K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, 2^e^ éd., Warminster, 1986, p. 387-388 ; L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, *HdO* 31, 1997, p. 171 ; Kl. DALLIBOR, *Taharqo*, p. 34-35.

48 Cf. M.L.F. MACADAM, *The Temples of Kawa* I, pl. 14, col. 15 (stèle Kawa VII de Taharqa) = *FHN* I, n^o^ 25, p. 180 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy*, n^o^ 164, p. 554 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 24 (53 ; Chabaka).

49 Sur le fac-similé, les cartouches martelés ont été notés en grisés à l'exception de ceux (l. 15 et 16) dont le martelage demeure aujourd'hui indistinct par rapport à la perte de la surface de la pierre.

50 Outre le cas bien connu des souverains kouchites (J. YOYOTTE, « Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II », *RdE* 8, 1951, p. 215-239 et D. MEEKS, dans *Hommages S. Sauneron* 1, p. 229), on rappellera les martelages des noms de Néchao II et d'Amasis ; R.B. GOZZOLI, « The Statue BM EA 37891 and the Erasure of Necho's Names », *JEA* 86, 2000, p. 67-80 ; L. COULON, L. GABOLDE, « Une stèle sur le parvis du temple d'Opet », *RdE* 55, 2004, p. 7.

51 Pour deux autres stèles karnaki de Taharqa martelées, voir R.A. FAZZINI, « Two Semi-Erased Kushite Cartouches in the Precinct of Mut at South Karnak », dans P. Brand, L. Cooper (éd.), *Causing His Name to Live: Studies W.J. Murnane*, *CHANE* 37, 2009, p. 95 et 96, fig. 1 (revers du 1^er^ pylône ; p. ex. Cfeetk n^os^ 3450-3451) ; L. COULON, L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 1-9 et *infra*, n. 67 (cour du temple d'Opet).

52 Je remercie Giuseppina Lenzo qui a bien voulu me communiquer ces observations.

3. La chapelle d'Époëris à Louqsor

Jean Yoyotte a souligné la rareté des lieux de culte des « Thouéris », relevant, pour la région thébaine, les sites de Deir el-Médineh, de Karnak et de Deir el-Bahari [53]. Dans ce dernier cas, quatre « Thouéris » sont figurées dans le spéos au nom de Ptolémée Évergète II, dont deux associées aux mois et peut-être les deux autres aux jours de naissance d'Imhotep et d'Amenhotep fils de Hapou [54] ; la déesse Hygie, fille d'Asklépios, attestée à trois reprises dans des graffiti grecs, a été possiblement identifiée à Thouéris [55]. Le seul véritable temple d'« Époëris dans Thèbes » [56] abritant une statue de culte de la déesse serait donc celui situé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak [57]. Il est difficile de dire si parmi les statues de la déesse gravide découvertes à Karnak l'une ou l'autre a pu être une statue de culte [58]. En tout état

53 J. YOYOTTE, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire*, p. 692-694 ; R. GUNDLACH, *LÄ* VI, 1985, col. 496, *s.v*. Thoeris ; D. MEEKS, *LÄ* III, 1978, col. 173-174, *s.v*. Ipet ; I. VEZZANI, « Osservazioni sul culto della dea Thoeris a Deir el-Medina », dans D. Picchi (éd.), *l'Egitto in età ramesside*, Bologne, 2011, p. 81-87 ; J. YOYOTTE, « À propos des "terrains neufs" et de Thmouis (Toponymie de l'Égypte pharaonique III) », *CRGLECS* 8, 1957-1958, p. 6 (terrain neuf-*mɔ̃wt* de Thouéris dans le p.Wilbour) ; *AEPHESR* 97, 1988-1989, p. 153-154 (Thouéris d'Oxhyrhynchos ; la théologie locale en fait l'épouse d'Osiris et la mère de Dédoun ; voir A.K. BOWMAN *et al*. [éd.], *Oxyrhynchus. A City and its Texts*, *EES GRM* 93, 2007, p. 145 et 179 ; M. ERROUX-MORFIN, « Les métamorphoses de Thouéris à l'époque tardive. De l'"hippopotame" aux poissons », *Nilus* 15, 2006, p. 3-8 ; É. BERNAND, « Dédicace à Thouéris », *ZPE* 81, 1990, p. 200-202 ; H. HEINEN, « Thoeris und heilige Fische. Eine neue griechische Inschrift für Ptolemaios X. Alexander I. », dans J. Seibert (éd.), *Hellenistische Studien. Gedenkschrift für Hermann Bengtson*, *MAAG* 5, Munich, 1991, p. 41-53 ; en dernier lieu, L. COULON, « Les inscriptions des catacombes osiriennes d'Oxyrhynchos », dans A. Jördens, J.Fr. Quack [éd.], *Ägypten zwischen innerem Zwist und äußerem Druck. Die Zeit Ptolemaios' VI. Bis VIII.*, *Philippika* 45, p. 77-78). On exclura évidemment les représentations de « Thouéris » dans les décors de type mammisiaque ; pour la région thébaine, on pensera au mammisi d'Ermant (L*D* IV, 63c et 65 ; *Descr. de l'Égypte* I, pl. 95, 6 et 8 ; Chr. THIERS, *AEPHESR* 115 [2006-2007], 2008, p. 95) ; à Karnak, en dernier lieu, O. PERDU, « La chapelle "osirienne" J de Karnak : sa moitié occidentale et la situation à Thèbes à la fin du règne d'Osorkon II », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^er^ millénaire av. J.-C.*, *BdE* 153, 2010, p. 104 et 115 ; à Karnak-Sud, voir R. FAZZINI, J. VAN DIJK, « Recent work in the Mut precinct at South Karnak », *EA* 31, 2007, p. 11-12 (Thouéris du 4^e^ mois d'*akhet*) ; à Médamoud, J.C. DARNELL, « Hathor Returns to Medamûd », *SAK* 22, 1995, p. 88-91, n. f.

54 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Deir el-Bahari* III. *Le Sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, Varsovie, 1984, p. 39-42, 49-51 et pl. 8-9 et 12-13 ; D. MENDEL, *Die Monatsgötinnen*, p. 17-22 et pl. 9-10.

55 E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *op. cit*., p. 87-88 ; A. ŁAJTAR, *Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods. A Study of an Egyptian Temple Based on Greek Sources*, *JJP* Suppl. 4, 2006, p. 48.

56 *Opet* I, 18 ; ou « l'auguste dans Thèbes », *Opet* I, 168 ; pour Époëris thébaine, en dernier lieu, D. KLOTZ, *Caesar in the City of Thebes. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, 2012, p. 186-190.

57 Pour le temple d'Opet à Karnak, en dernier lieu E. LAROZE, G. CHARLOUX, « Premiers résultats des investigations archéologiques de la mission d'étude du temple d'Opet à Karnak (2006-2008) », *CRAIBL* 31, 2008, p. 1305-1359 ; D. VALBELLE, E. LAROZE, « Un sanctuaire de Thoutmosis III à la déesse Ipy Ouret édifié à Karnak par le premier prophète d'Amon Menkhéperrêséneb », *Karnak* 13, 2010, p. 401-407 ; E. LAROZE, « Osiris et le temple d'Opet. Apports de l'étude architecturale », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris*, p. 219-238 ; G. CHARLOUX *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet à Karnak. Exploration archéologique (2006-2007)*, *TravCFEETK*, *BiGén* 41, 2012.

58 Pour les statues et statuettes de « Thouéris », D. MENDEL, *Die Monatsgötinnen in Tempeln und im private Kult*, *RitesÉg* 11, 2005, p. 103-111 ; statue Caire CG 39147 (Sérapéum de Memphis), statue Louvre E.25479 (K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* II: *Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden, p. 92-93 [14] ; 22^e^ dynastie - Chechonq III), statue de Dresde Aeg 773/V3029 (granodiorite ; 53 x 21 x 28 cm ; Basse Époque ; *Ägyptische Mumien. Unsterblichkeit im Land der Pharaonen. Große Landeausstellung 6. Oktober 2007 bis 24. März 2008*, Stuttgart, 2007, p. 32-33 [13]). Plus spécifiquement pour Karnak, on verra les statues en pierre CGC 39145, 39146 et 39146bis (PM II^2^, p. 285-286) dont la célèbre statue saïte Caire CG 39145 provenant de la chapelle d'Osiris Padedânkh/Neb-djet (I. NAGY, « La statue de Thouéris au Caire [CG 39145] et la légende de la déesse lointaine », *StudÆg* 14, 1992,

de cause, elles attestent la présence de la déesse dans le domaine d'Amon, en contrepoint de son temple implanté dans l'angle sud-ouest de l'enceinte, des quelques mentions de prêtrises associées à son culte [59] et de sa présence parmi les divinités de la région thébaine dans le riche panthéon du sanctuaire d'Hibis [60].

L'attribution de la chapelle de Louqsor à la déesse Hathor est semble-t-il exclusivement fondée sur la l'existence de chapiteaux hathoriques surmontant les colonnes des deux faces de la paroi nord du monument [61]. L'identification de la déesse « Thouéris »/Époëris dans le cintre fait heureusement écho à la base de la statue de culte découverte dans le sanctuaire de la chapelle. Pour l'association entre les chapiteaux hathoriques et la déesse « Thouéris », l'exemple du temple de la déesse à Karnak fait référence, la salle hypostyle étant supportée par des colonnes à chapiteaux composites surmontés d'abaques hathoriques [62]. Les liens entre Hathor et « Thouéris » sont bien connus [63] et cette dernière peut à l'occasion prendre les traits d'Hathor [64] ou la forme d'un pilier surmonté d'une tête hathorique [65]. Ce temple, dans son état final, a été bâti sous le règne de Ptolémée Évergète II. Il remplaçait un édifice plus modeste pourvu d'un pylône, construit durant le règne de Taharqa, ce qu'attestaient des blocs connus anciennement et que sont venus confirmer ceux mis au jour lors des investigations archéologiques menées dans la cour du temple [66].

---

p. 449-456 et pl. XXVII ; D. MENDEL, *Die Monatsgötinnen*, p. 33-37) et les statues fragmentaires provenant de la Cachette, Caire RT 18/12/28/9, RT 19/12/28/15, JE 37531 (http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/ *s.v.* thoueris).

59 C. DE WIT, *Opet* III, p. 172 ; J. QUAEGEBEUR, « Les appellations grecques des temples de Karnak », *OLP* 6/7, 1975/1976 (*Miscellanea in honorem Josephi Vergote*), p. 473 et n. 90.

60 *Hibis* III, pl. 2, V (Époëris) et pl. 4, II (sans légende, entre Ermant et Coptos) ; J. YOYOTTE, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire*, p. 693.

61 « Hathor-Kapelle » chez Kl. DALLIBOR, *Taharqo*, p. 215, mais de façon plus nuancée « chapelle de Taharqa à éléments hathoriques » chez J. LECLANT, *Recherches*, p. 143 ; et récemment « Hathorheiligtum » chez E. BERNHAUER, *Hathorsäulen und Hathorpfeiler, Altägyptische Architekturelemente vom Neuen Reich bis zur Spätzeit*, *Philippika* 8, 2005, p. 74. Voir la chapelle des divines adoratrices à Karnak-Nord dotée de murs à semi-colonnes engagées surmontées de chapiteaux hathoriques ; P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak-Nord* IV, *FIFAO* 25, 1954, fig. 117-118 et pl. 96 ; en dernier lieu, J. HOURDIN, « La chapelle d'Osiris-Padedânkh de Chepenoupet II. Éléments de reconstitution épigraphique et architecturale », *Karnak* 14 (à paraître).

62 Par ex., R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, Paris, 1982, pl. 282. Des chapiteaux hathoriques, peut-être attribuables au temple de Taharqa, ont été découverts lors de la fouille de la cour du temple d'Opet ; G. CHARLOUX *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet à Karnak*, p. 62, 209-211 et 236. On verra la stèle CGC 36661 présentant Thouéris dans une chapelle à chapiteaux hathoriques ; I. VEZZANI, dans *l'Egitto in età ramesside*, pl. XII.

63 R. GUNDLACH, *LÄ* VI, col. 495-496 ; voir p. ex. le naos de Pabasa (CGC 70027) ayant contenu la statue de « Thouéris » CGC 39145 (*supra*, n. 58) orné sur le côté gauche des sept Hathor ; G. ROEDER, *Naos*, *CGC*, Leipzig, 1914, pl. 37 et p. 109 ; sur ce naos, en dernier lieu, D. MENDEL, *Die Monatsgötinnen*, p. 33-37.

64 Voir également une stèle de Glasgow, Art Gallery and Museum, provenant de Deir el-Médineh et dont le cintre présente la déesse Thouéris sous les traits d'une femme avec couronne et coiffe hathoriques ; M. BIERBRIER, H. DE MEULENAERE, « Hymne à Taouêret sur une stèle de Deir el Médineh », dans *Sundries in honour of Torgny Säve-Söderbergh*, *Boreas* 13, Uppsala, 1984, p. 23-32 (réf. D. Meeks).

65 Paroi sud de la niche du sanctuaire qui abrite la figuration de la statue d'Époëris : L*D* IV, 30c ; *Opet* I, 168 et II, pl. 8c ; J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, p. 239. Voir également les frises de têtes hathoriques surmontant la corniche de la niche dans le sanctuaire, *Opet* II, pl. 8.

66 J. LECLANT, *Recherches*, p. 82-83 ; M. AZIM, « À propos du pylône du temple d'Opet à Karnak », *Karnak* 8, 1987, p. 53 ; D. VALBELLE, E. LAROZE, *op. cit*, p. 401 et 407 ; H. VIRENQUE, dans G. Charloux *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet à Karnak*, p. 208-209 et 235.

Les vestiges archéologiques (statue aux pattes léonines, stèle de Taharqa, chapiteaux hathoriques) laissent donc désormais peu de doute quant à l'identité de la déesse vénérée dans la modeste chapelle installée sur le parvis du temple de Louqsor par le dynaste koushite. La stèle qu'il y fit dresser faisait donc probablement écho à celle érigée sur le parvis du temple d'Opet à Karnak [67].

4. Époëris, l'acacia *tortilis* et la naissance d'Osiris

On sait qu'au Nouvel Empire à Thèbes « Thouéris » (*tꜣ wr.t*) est connue pour sa proximité avec l'acacia *tortilis*, l'acacia *nilotica* (*šnḏ.t*) et le palmier-*doum* (*mꜣmꜣ*) [68]. À deux reprises (l. 2 et 14), la stèle kouchite fait mention de la plantation d'un arbre-*ksb.t*. Épineux des marges arides et des ouâdis, l'arbre-*ksb.t* [69] a été associé à Amon-Min de Coptos et à Soped de Saft el-Henneh [70]. Il se développe également dans la vallée et on le compte parmi les arbres sacrés des 3e (Elkab), 5e (Coptos/Min), 6e (Dendara) et 18e (Mernefer-Tehna/Sobek) provinces de Haute Égypte et 16e province (Tanis/Soped) de Basse Égypte [71]. Le p.Berlin 29027 (ro, x + 11) le désigne comme étant « l'Œil d'Horus » [72].

Plus en rapport avec l'origine de la stèle de Taharqa, l'arbre-*ksb.t* est également présent dans un contexte thébain, dont les occurrences ont été relevées par P. Koemoth [73]. Il est signalé à

---

67 L. COULON, L. GABOLDE, *RdE* 55, 2004, p. 1-9 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 111 (42) ; G. CHARLOUX, *Karnak* 13, 2010, p. 217, n. 52.

68 J. YOYOTTE, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire*, p. 693. *Tꜣ-wr.t n.t mꜣmꜣ* « Thouéris du palmiers-*doum* » (*LGG* 7, 332b-c) assurait ombre et apport en eau aux défunts de la rive ouest thébaine ; N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 286-287 ; P. KOEMOTH, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion*, p. 647 et n. 1. Sur la table d'offrandes Turin 22029 (= K*RI* III, 647, 6), « Thouéris du palmiers-*doum* » est « Nout qui enfante les dieux ».

69 *Wb* 5, 141, 1-4 et 118, 8 ; R. HANNIG, *Wb* I, 1361b et II, 2582b ; G. CHARPENTIER, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, nos 1270, 1195 et 1250 ; *WbDrogennamen*, p. 530 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 135 (2,11). L'arbre a été identifié à l'*Acacia tortilis* par N. BAUM, « Essai d'identification de l'arbre ou arbuste *ksbt* des Anciens Égyptiens », *VA* 3, 1987, p. 195-205 ; *id.*, *Arbres et arbustes de l'Égypte*, p. 154-162 ; A. VON LIEVEN, « Das Göttliche in der Natur erkennen. Tiere, Pflanzen und Phänomene der unbelebten Natur als Manifestationen des Göttlichen », *ZÄS* 131, 2004, p. 170 et 172 ; en dernier lieu, R. GERMER, *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen*, *Philippika* 21, 2008, p. 144-145.

70 M.-L. BUHL, « The Goddesses of the Egyptian Tree Cult », *JNES* 6, 1947, p. 86-87 (Soped *ḥr ksb.t* , *TP* § 480d, 994e, 1476c = P/A/W43 et P/V/W40 ; *CT* VII, 33h ; sur ces passages, O. PERDU, « *zḫn-wr* », *BIFAO* 82, 1982, p. 321 ; signalé par L. Gabolde) ; N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 157-158 ; P. KOEMOTH, « Bosquets, arbres sacrés et dieux guerriers », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies J. Quaegebeur* 2, *OLA* 85, 1998, p. 650 ; M. GABOLDE, « Les forêts de Coptos », dans M.-Fr. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, *Topoi Suppl.* 3, 2002, p. 139-140 (réf. de l'auteur) ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 311.

71 N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 156 et 158 ; S.H. AUFRÈRE, « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du papyrus géographique de Tanis et les autres monographies sacrées », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal*, *OrMonsp* 10, 1999, p. 133, 137 et n. b, 138-139, 150 et 179-180, n. b. En *Médamoud*, no 139, 6, l'attendu de la première province de Haute Égypte conserve la séquence : « […] venant en paix pour faire verdoyer les arbres-*kbs.w(t)* […] ».

72 A. VON LIEVEN, *ZÄS* 131, 2004, p. 170, 172 et pl. 20.

73 P. KOEMOTH, *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne*, *ÆgLeod* 3, p. 258-260 ; W. WAITKUS, *Untersuchungen zu Kult und Funktion des Luxortempels* 1, *ÆgHamb* 2, 2008, p. 220, n. 1344 ; en dernier lieu, D. KLOTZ, *Caesar in the City of Thebes*, p. 38-39 et n. 56.

Louqsor dans un hymne ramesside (p.Turin 54031, V, 20, I, 8 = p.Turin 1886, v° 8) décrivant un chapelet d'îles formé entre Karnak et Louqsor :

« Les îles en face du visage [74] d'Amon (= les îles du fleuve à la hauteur du temple de Karnak) jusqu'à l'arbre-*ksb.t* ( ) d'Opê (*Jp.t i.e.* Louqsor) [75], elles sont semblables aux étoiles qui sont dans le ciel » [76].

Dans un passage du temple d'Opet à Karnak (porte orientale au nom de Ptolémée Néos Dionysos) il est dit de la déesse (*Opet* I, 183-184 sud) :

« [1] Quand Ipet la Grande est arrivée à terme (de sa grossesse) jusqu'à être dans (son) travail dans son ventre/matrice (*ḫnn.tw m štȝ.t*) [77], elle a atteint l'arbre-*kbs.t* ( ) dans l'Opê du Sud (*Jp.t-rsy*), ce Porche (*sbḫ.t*) de Celui dont le nom est caché, elle invoque ce dieu, et (son) cœur se réjouit de donner naissance (…). [3] Sa voix se joignit (litt. vint) à celle des dieux primordiaux lorsqu'elle pénétra dans le Temple d'Ipet la Grande ; elle donna naissance à ⟨Onnophris justifié⟩, l'aîné de Geb [78], et la lumière apparut sur terre (…) » [79].

Un autre texte du même temple évoque ainsi Nout (= Ipet la Grande) [80] (*Opet* I, 17, 1-2) :
« [1] Quand Nout atteignit l'Opê du Sud, le Château de l'engendrement, [dans lequel] les dieux primordiaux naquirent au commencement, […] vers Thèbes [la cité] d'Amon, le dieu vénérable qui vient vers celui qui l'appelle, [2] les grands dieux adorant le *Ba* vivant de naissances (= Amon) [et exaltant Nout lorsqu']elle enfante, la matrice se dilata (*wbn štȝ.t*) [81] dans le (Temple) d'Ipet la Grande (*Jp.t-[w]r.t*) sous l'arbre-*qbs(.t)* ( ) […] » [82].

Avec sa publication de l'*onomasticon* du p.Carlsberg 180.11, J. Osing a apporté un élément décisif mettant en lumière la relation particulière existant dans la région thébaine entre l'arbre-*ksb.t* et la déesse Époëris, soulignant que cette notice du papyrus fait explicitement référence

74 *n ḥr-n-ḥr* avec la notion d'affrontement, de vis-à-vis ; voir Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Ermant* I, *MIFAO* 124, 2005, p. 37, n. 133.

75 Pour *Jp.t* Louqsor, Fr.-R. HERBIN, « Une liturgie des rites décadaires de Djemê », *RdE* 35, 1984, p. 110, n. 10.

76 V. CONDON, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period. Papyrus Turin CG 54031*, *MÄS* 37, 1978, p. 14, 34-35 et 83, l. 8 = K*RI* VI, 334, 6-7 = H.-W. FISCHER-ELFERT, « Die Ankunft des Königs nach ramessidischen Hymnen *et cetra* », *SAK* 27, 1999, p. 66-67 ; N. BAUM, *Arbres et arbustes*, p. 156 ; *id.*, *VA* 3, 1987, p. 196 ; Cl. TRAUNECKER, « Un vase dédié à Amon de Heriherimen », *Karnak* 7, 1982, p. 309-310 ; P. KOEMOTH, *Osiris et les arbres*, p. 259-260. Pour les îles qui se sont formées au niveau de Karnak, voir P.W. PESTMAN, *The Archives of the Theban Choachytes (Second Century B.C.)*, *StudDem* 2, 1993, p. 4, 385 et 395-396 ; E. REVILLOUT, H. BRUGSCH, « Données géographiques et topographiques sur Thèbes », *RevÉg* 1, 1880, p. 172-180 ; A. GASSE, *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon XXe-XXIe dynasties*, *BdE* 104, 1988, p. 155-156 (« île neuve d'Amon » dont la localisation n'est pas assurée) ; je remercie L. Gabolde qui m'a indiqué ces deux dernières références.

77 Lecture de D. KLOTZ, *Caesar in the City of Thebes*, p. 186 et n. 1218 : « disturbed in the womb ». Lire possiblement le signe du crocodile *sbk(ȝ)* « tomber enceinte » (*Wb* IV, 95, 3) ?

78 Ajouter à *LGG* 7, 392c-393a ; probable jeu de lecture avec « au petit matin » (*m tp n dwȝ(y.t)*).

79 D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 186-187 (pour une traduction récente et les commentaires lexicographiques afférents) ; C. DE WIT, *Opet* III, p. 101-102 ; P. KOEMOTH, *op. cit.*, p. 258-259 ; cf. E. OTTO, *Topographie des thebanischen Gaues*, *UGAÄ* 16, 1952, p. 33.

80 Pour Époëris-Nout, C. DE WIT, *Opet* II, p. 181 (index) ; *Dendara* X, 57, 7 ; *Philae*, 105, 19-106, 1.

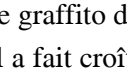
81 Voir D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 188, n. 1227. Cette séquence fait possiblement référence à la première phase de l'accouchement marquée par la dilatation du col de l'utérus.

82 *Ibid.*, p. 187-188 ; C. DE WIT, *Opet* III, p. 6 ; P. KOEMOTH, *op. cit.*, p. 258 ; cf. E. OTTO, *op. cit.*, p. 33.

aux deux passages du temple d'Opet précédemment réunis par P. Koemoth. Dans sa liste des arbres sacrés, le p.Carlsberg 180.11 (frgt V 4, 21) répertorie ainsi l'arbre-*ksb.t* :

« L'arbre-*ksb.t* ( ) : il est dans l'Opê (*Jp.t i.e.* Louqsor). Il représente (*ʿḥʿ n*) Ipet la Grande, celle qui a réalisé le Porche (*sbḫ.t*) de Celui dont le nom est caché » [83].

On doit récemment à D. Klotz l'identification d'une dernière mention de l'arbre-*ksb.t* dans le célèbre graffito de Kapefhamontou à Louqsor :

« Il a fait croître une plantation d'arbres-*kb[s].t* () pour le souverain, son maître, (afin) de procurer de l'ombre chaque jour » [84].

En relation avec Époëris et la naissance d'Osiris, l'arbre-*kbs.t/ksb.t/qbs(.t)* [85] poussait donc à Karnak et à Louqsor, d'après les deux occurrences du temple d'Opet, l'*onomasticon* de Tebtynis privilégiant uniquement le lien avec Louqsor, tout comme le graffito de Kapefhamontou [86]. La stèle kouchite (cintre et texte) ainsi que les restes de la statue de l'hippopotame gravide découverts dans la chapelle du parvis du temple de Louqsor alimentent ainsi de façon notable ce dossier et corroborent sur le terrain le lien entre Époëris et l'arbre-*ksb.t*. Cette chapelle devait matérialiser le lieu où était planté/dressé l'acacia *tortilis* [87] et qu'atteignait Époëris se rendant dans l'Opê du Sud avant de retourner à Karnak donner naissance à Osiris sous un autre acacia *tortilis*, comme le disent explicitement les deux passages du temple d'Opet cités ci-avant [88]. La traduction récente de ces deux textes proposée par D. Klotz a permis d'assurer le moment exact de la venue d'Époëris/Nout sous l'acacia *tortilis* du temple d'Opet, dès les premiers signes de l'accouchement. Enfin, dans cette relation entre Karnak et Louqsor, l'acacia *tortilis* de Louqsor était naturellement consacré à Amon, « le grand dieu » (l. 14 de la stèle), « le

83 J. OSING, *Hieratische papyri aus Tebtunis* I, *The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17, 1998, p. 151 et 153-154, n. u et pl. 12 et 12A = *LGG* 1, 218c [24]. Pour la formule X *ʿḥʿ=f n* + Y mettant en relation étroite une plante ou un animal (X) avec une divinité (Y), c'est-à-dire une « manifestation », une « hypostase », voir V. RONDOT, « Une monographie bubastite », *BIFAO* 89, 1989, p. 260, n. l ; J. OSING, *op. cit.*, p. 173-174, n. e ; A. VON LIEVEN, *ZÄS* 131, 2004, p. 157-167.

84 D. KLOTZ, *Caesar in the City of Thebes*, p. 39, n. 56 ; corrigeant K. JANSEN-WINKELN, « Ein Priester als Restaurator. Zu einer ptolemäischen Inschrift am Luxortempel », *ZÄS* 132, 2005, p. 36 et pl. XVI.

85 Variantes déjà identifiées par G. CHARPENTIER, *Recueil*, nos 1270, 1195 et 1250. La notice du p.Carlsberg 180.11 (frgt V 4, 21) explicite *ksb.t* par le démotique *qbsy*.

86 D. Meeks me signale le possible toponyme thébain *tꜣ [k]sb.t* (A.H. GARDINER, *RAD*, Londres, 1948, p. 11, 7) qui viendrait étoffer la présence de l'acacia *tortilis* à Thèbes.

87 On comparera le rite de *sʿḥʿ ksb.t* au célèbre *sʿḥʿ ṯr.t* (P. KOEMOTH, *op. cit.*, p. 214) ; également *sʿḥʿ ʿ(ꜣ)b.t* (R.O. FAULKNER, « The Stela of Rudj'aḥau », *JEA* 37, 1951, p. 48, fig. 2 [l. 9] et p. 51, n. r) ; réf. D. Meeks.

88 Pour la naissance d'Osiris à Thèbes dans le temple d'Opet, p. ex. *Opet* I, 17, 183-184 et 174 (pour la naissance au cours des cinq jours épagomènes) ; *Deir Chélouit* III, no 127 ; C. DE WIT, *Opet* III, p. 146-147 ; D. MEEKS, *LÄ* III, col. 174 ; S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes* 2, *BdE* 118, 1997, p. 237-238 ; Fr.-R. HERBIN, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (*P.Vatican inv. 38608)* », *RdE* 54, 2003, p. 70 ; L. COULON, L. GABOLDE, *RdE* 55, 2004, p. 2-3 (l. x + 6-8) ; L. COULON, « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », dans A. Delattre, P. Heilporn (éd.), *« Et maintenant ce ne sont plus que des villages… ». Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, *PapBrux* 34, 2008, p. 19-20 ; D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 191-199. Des traditions locales secondaires témoignent d'autres lieux de naissance d'Osiris, ainsi à Behedet le I *Akhet*, jour 12 (?) dans le p.Salt 825 ; Fr.-R. HERBIN, « Les premières pages du Papyrus Salt 825 », *BIFAO* 88, 1988, p. 99-100, 103 et 110 (x + III, 4) ; également G. WIDMER, « La stèle de Paêisis (Louvre E 25983) et quelques formes d'Osiris dans le Fayoum aux époques ptolémaïque et romaine », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris*, p. 97 (p.dém.Strasbourg 33 provenant de Soknopaiou Nesos).

souverain, son maître » (graffito de Kapefhamontou), auquel rendait visite Époëris avant de retourner à Karnak pour donner naissance à Osiris.

Il est probable que ce mythe se matérialisait lors de la sortie processionnelle de la statue d'Époëris depuis le temple d'Opet jusqu'à sa chapelle bâtie sur le parvis du temple de Louqsor. Dans le saint des saints, la statue de la déesse, tournée vers le temple de Louqsor et le dieu Amon, symbolisait cette arrivée de la mère d'Osiris. Cette modeste chapelle constitue donc en quelque sorte la réplique méridionale du temple d'Opet de Karnak, passage obligé avant la mise au monde d'Osiris-Lumière.

5. Une sortie processionnelle d'Époëris de Karnak vers sa chapelle de Louqsor ?

De façon lacunaire, la stèle fait état de festivités en l'an 13 (= 678-677) [89], 2e mois d'*Akhet*, à partir du 9e jour et ce pour une durée qui n'est malheureusement pas conservée (l. 9-11). Si le premier jour cité est un jour favorable du calendrier égyptien [90], il faut surtout retenir que les événements se situent au cours du mois de *Paophi* (*pn-jp.t*). Bien que les dates de début et de fin de la fête d'Opê ont varié depuis leur première mention sous Thoutmosis III (du II *Akhet* 15 jusqu'au I *Peret* 1) [91], il est possible mais non assuré que l'on se situe ici pour partie dans le cours de ces festivités, en tout état de cause peu avant.

Les sources ptolémaïques du temple d'Opet citées ci-dessus témoignent sans conteste des visites d'Époëris depuis sont temple de Karnak jusqu'à Louqsor [92]. Les bribes du texte de la stèle suggèrent que le roi en personne, accompagné de courtisans, a pris part au transport d'une entité féminine, via son quai (*mr(y)t=s*). Si la fête d'Opet/Opê était essentiellement dévolue à la visite d'Amon de Karnak vers Louqsor, accompagné ou non selon les époques de Mout et Khonsou, d'autres fêtes secondaires étaient célébrées durant cette période [93].

Dans le contexte qui nous occupe, il est séduisant de songer à la sortie de la statue d'Époëris depuis Karnak jusqu'à Louqsor, ou à son retour vers Karnak [94]. La documentation démotique du

---

89 L. DEPUYDT, « Saite and Persian Egypt, 664 BC-332 BC (Dyns. 26-31, Psammetichus I to Alexander's Conquest of Egypt », dans E. Hornung, R. Krauss, D.A. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 272.

90 Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch ḫꜣt nḥḥ pḥ.wy ḏ.t und das verwandte Texte*, *ÄgAbh* 55, 1994, p. 73-74 : « Jour trois fois faste. La joie est dans le cœur de Rê, VPS. Son ennéade est en fête. Abattre tous les ennemis (var. les ennemis de Rê) ce jour-là. Chacun né ce jour-là, mourra dans une belle vieillesse ».

91 W.J. MURNANE, *LÄ* IV, 1982, col. 574-579, *s.v.* Opetfest ; voir *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall*, *OIP* 112, 1994 ; J. DARNELL, « Opet Festival », dans J. Dieleman, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010 (http://escholarship.org/uc/item/4739r3fr) ; E. MEYER-DIETRICH, « Die Opet-prozession – mehr als nur eine rituelle Verbindung von Karnak mit Luxor », dans M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung: Interconnections between Temples*, *KSGH* 3,3, 2010, p. 123-136.

92 Bien que cet élément soit à considérer avec prudence, on rappellera la mention de deux ancres en fer signalées dans le temple d'Opet et possiblement associées à la barque d'Amon de Karnak lors des processions vers Louqsor ; *UPZ* II, 199 (7) et 202, I 4, II 2 ; J. QUAEGEBEUR, *OLP* 6/7, 1975/1976, p. 474 ; Cl. TRAUNECKER, *La chapelle d'Achôris à Karnak* II, p. 95, n. 18 et p. 136, n. 275.

93 J. DARNELL, *op. cit.*, p. 2 (« sub-festivals »).

94 « L'idole conservée au fond du sanctuaire [de Karnak] était une "Thouéris" à tête humaine et était flanquée de deux enseignes qui exhibaient sa divinité dans les processions, l'une surmontée d'une tête d'hippopotame, l'autre du masque traditionnel d'Hathor », J. YOYOTTE, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire*, p. 693 ; D. VALBELLE, E. LAROZE, *Karnak* 13, 2010, p. 424.

procès d'Hermias atteste l'existence d'un dromos d'Opet qui devait se diriger vers l'ouest et le fleuve, dromos peut-être en relation avec l'édifice-*ḏ3ḏ3* signalé dans le p.Louvre N.3176 (2) [95]. Le quai mentionné dans la stèle serait-il celui qui courait à l'ouest du temple de Karnak, tel qu'il a été spectaculairement mis en évidence par les fouilles récentes du Ministère d'État des Antiquités égyptiennes dirigées par Mansour Boraik [96] ?

Le seul suffixe féminin qui apparaît aux lignes 7-13 laisse planer un doute sur l'identification de l'antécédent ; il pourrait également s'agir de Mout [97]. Toutefois, la mention à deux reprises de la plantation de l'acacia *tortilis*, dont on a vu le lien étroit entretenu avec Époëris, suffirait, ce me semble, à reconnaître dans le suffixe féminin la désignation de la déesse gravide, la stèle ayant été, en outre, découverte dans sa chapelle. On a vu également que l'association entre Époëris et cet acacia était liée à la naissance d'Osiris, mis au monde par Nout/Époëris dans le temple d'Opet à Karnak, lors du premier jour épagomène.

On considèrera plutôt que ces festivités du 2e mois d'*Akhet* consistaient à dresser l'arbre-*ksb.t* ou à vérifier la vigueur d'un arbre planté à proximité de la chapelle d'Époëris, cérémonie préparatoire à la visite de la déesse précédent la célébration de la naissance d'Osiris à Karnak. Enfin, on ne manquera pas de noter que parmi les divers aspects des solennités de la fête d'Opê, celui associé à la naissance divine était d'importance, de même que celui lié au renouvellement du ka royal et à la célébration des fêtes-*sed* (mention finale de jubilés, l. 20-21) [98].

Enfin, dans ce passage (l. 12), le texte souligne que le pharaon renoue avec une pratique ancienne après la désaffection du lieu de culte et l'abandon des rites associés (sortie processionnelle en particulier) [99]. Il connaît « le lieu propice » consacré à la déesse et rétablit ainsi l'*ordo*

95 P. BARGUET, *Le papyrus Louvre N 3176 (S) du Musée du Louvre*, *BdE* 37, 1962, col. VI, 5-6 ; P.W. PESTMAN, *Il processo di Hermias e altri documenti dell'archivio dei choachiti (P. Tor. Choachiti). Papiri greci e demotici conservati a Torino e in altre collezioni d'Italia*, *CMT* 6, Turin, 1992, p. 181, no 12, I, 27-29 ; *id.*, *The Archives of the Theban Choachytes*, p. 386 et 389 ; J. QUAEGEBEUR, *OLP* 6/7, 1975/1976, p. 474 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles*, p. 73 et n. 57 et p. 594.

96 Ce mur est actuellement en partie visible depuis le nord du premier pylône jusqu'à l'angle sud-ouest de la grande enceinte de Karnak ; M. BORAIK, « Excavations of the Quays and the Embankment in front of Karnak Temples. Preliminary Report », *Karnak* 13, 2010, p. 65-78 ; M. BORAIK, Chr. THIERS, « Travaux en cours et projets du CFEETK », *Karnak* 13, 2010, p. XIII-XIV ; M. BORAIK, « Fouilles devant le temple de Karnak », dans M. Boraik, Chr. Thiers, *Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Rapport 2010*, Louqsor, 2011, p. 8-9 (http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2010). À partir de Toutankhamon, les visites aller et retour entre Karnak et Louqsor s'effectuaient par voie fluviale ; J. DARNELL, dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, p. 4. On notera toutefois que ce terme générique n'apparaît pas dans la liste des voies et installations fluviales associées aux dromos thébains recensées par A. CABROL, *Les voies processionnelles*, p. 629-646.

97 L'activité de Montouemhat dans le temple de Mout est bien connue et Taharqa s'y est fait représenter devant la déesse et y a consacré une porte axée est-ouest dans le temple A ; J. LECLANT, *LÄ* VI, col. 162 et n. 120-121, *s.v.* Taharqa et *infra* n. 102.

98 J. DARNELL, dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, p. 4-5 et 6.

99 Sur l'abandon avéré de certains lieux de culte égyptiens, Chr. THIERS, *BIFAO* 95, 1995, p. 513-514 et n. 121-122 ; ajouter le cas du temple de Bastet à Tell el-Yahudiah/Léontopolis dans le Delta. Deux lettres échangées entre Onias IV et le couple Philométor sont rapportées par Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, XIII, 64-68 et 70-71) : Philométor cède au prêtre le temple de Léontopolis du nome Héliopolite qui n'est plus occupé afin d'y fonder un nouveau temple consacré à Jahvé ; A. BERNAND, *Alexandrie la Grande*, Paris, 1966, p. 245-246 ; G. HÖLBL, *Geschichte des Ptolemäerreiches*, Darmstadt, 1994, p. 166-167 ; J. MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI, *Les juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991, p. 104-106 ; en dernier lieu, A.P. ZIVIE, « De Jérusalem à Léontopolis, brève histoire du temple d'Onias », *ÉA&O* 27, 2002, p. 15-26.

ancestral. Il semble bien que l'absence de sorties processionnelles – élément le plus tangible du fonctionnement du culte pour les civils – symbolisait l'abandon d'un temple et de son culte. On verra ainsi l'inscription du Spéos Artémidos citée plus haut qui précise que « ses jours (= Pakhet) de sorties processionnelles n'étaient plus célébrés » [100], avant qu'Hatchepsout ne restaure le temple et rétablisse le culte de la déesse en réalisant une statue processionnelle : « Je l'ai consacré, le construisant à neuf, (et) j'ai façonné sa statue en or […] afin de protéger sa ville dans une barque de procession portative (litt. terrestre) (*sḏsr=j sy qd=tw s(y) m mɔw.t, ms=j sšm=s m nbw […] r ḫw njw.t=s m wjɔ n ḫnt nt tɔ*) » [101].

Soulignant le respect voué aux divinités thébaines, et en lien avec l'érection d'un acacia *tortilis* (l. 2 et 14) et la mention d'un sycomore (l. 18), Taharqa semble avoir particulièrement porté attention à la mise en place d'une (ou plusieurs) zone arborée (l. 8 : *kɔrj* ; l. 14 : *ḥsp.t* ; également l. 15 : *sḫ.t*). La ligne 14 attribue l'acacia *tortilis* au « grand dieu », désignation assurée d'Amon dans le contexte du temple de Louqsor. Il ne fait guère de doute que ces mentions évoquent un ou plusieurs jardin(s) de temple, associés à Amon [102]. À l'époque ptolémaïque, Kapefhamontou s'occupera également d'une plantation d'arbres-*ksb.t* pour procurer de l'ombre au dieu de Louqsor.

L'an 13 mentionné sur la stèle de Louqsor vient prendre place entre l'an 10 (Kawa VII) et l'an 19 (trois inscriptions rupestres de Nubie) déjà attestés pour Taharqa [103], période qui peut encore être resserrée. En se fondant sur les données historiques contenues dans l'inscription du VI[e] pylône de Karnak (mention de l'absence du tribut du pays de Khor), P. Vernus propose en effet de dater ce document entre l'an 14 et l'an 17 (677/676-674/673 *a.C.*) [104].

On savait que dès l'an 3 de son règne, Taharqa témoignât d'une attention particulière envers les cultes djémaïques avec la réfection du mur d'enceinte nord de Médinet Habou [105], ce que

100 *Supra*, n. 21. Voir également Ph. DERCHAIN, *Les impondérables de l'hellénisation. Littératures d'hiérogrammates*, *MRE* 7, 2000, p. 47 (l. 9) : « J'ai (= Sénou/Zénon) fait sortir la procession d'Isis "(celle) du reliquaire" après de nombreuses années où cela n'avait pas eu lieu ».

101 J.P. ALLEN, *BES* 16, 2002, p. 4 ; A.H. GARDINER, « Davies' Copy of the Great Speos Artemidos Inscription », *JEA* 32, 1946, p. 46-47 ; *Urk.* IV, 386, 9 et 12-13.

102 À ajouter à Chr. THIERS, « Les jardins de temple aux époques tardives », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie de l'Univers* végétal, *OrMonsp* 10, 1999, p. 107-120. Taharqa a fait planter des arbres (*mnw*) et creuser un lac pour le temple d'Amon de Kawa ; M.L.F. MACADAM, *The Temples of Kawa* I, pl. 8, l. 24-25 et p. 16 (Kawa IV) ; *FHN* I, n° 21, p. 142 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy*, n° 161, p. 537.

103 Kl. DALLIBOR, *op. cit.*, p. 80-81 ; pour la liste des documents datés (de l'an 2 à l'an 26) du règne de Taharqa, A. SPALINGER, *CdE* 53, 1978, p. 44-47 ; ajouter E. GRAEFE, M. WASSEF, « Eine fromme Stiftung für den Gott Osiris-der-seinen-Anhänger-in-der-Unterwelt-rettet aus dem Jahre 21 des Taharqa (670 v. Chr.) », *MDAIK* 35, 1979, p. 103-118 (d'après *FHN* I, p. 131-132).

104 P. VERNUS, « Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (I) », *BIFAO* 75, 1975, p. 31 (l. 16) et 45-46, n. aan ; A. SPALINGER, *CdE* 53, 1978, p. 22-43 date plus précisément la rédaction en 675 *a.C.* ; *FHN* I, n° 26, p. 189 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy*, n° 155, p. 505-511.

105 Stèles Caire JE 36410 et Oxford AM 1941.1132 : J. LECLANT, *Recherches*, p. 146-154 ; Kl. DALLIBOR, *Taharqo*, p. 46-50 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit* III, p. 118-119 (52-53) ; R.K. RITNER, *op. cit.*, n° 156, p. 511-512 ; en dernier lieu, Ph. COLLOMBERT, *BSEG* 28, 2008-10, p. 10 et n. 13. Dans la cour (« gallery ») qui précède le temple du Nouvel Empire, Taharqa usurpa les cartouches de Chabaka ; U. HÖLSCHER, *The Excavations of Medinet Habu* II. *The Temple of the Eighteenth Dynasty*, *OIP* 41, 1939, p. 26 et 53. Pour les attestations de Taharqa dans la région thébaine, J. LECLANT, *LÄ* VI, col. 161-163 ; Kl. DALLIBOR, *op. cit.*, p. 107-114 et 215-220 ; ajouter les réf. au

confirme de façon éclatante l'édifice construit au bord du lac sacré de Karnak [106]. De même, on rappellera que la chapelle de Psamouthis/Achôris sur le parvis du temple d'Amon-Rê, a probablement été précédée par un édifice au nom de Taharqa [107] ; sans toutefois connaître la fonction précise de cet édifice, le rôle de la chapelle d'Achôris dans les rituels de Djémê laisse envisager une possible relation de ce type dès le règne de Taharqa [108]. On signalera enfin que ce dernier fit restaurer l'enceinte orientale du domaine d'Amon-Rê à Karnak [109].

Les nombreux travaux entrepris à Thèbes attestent également de l'intérêt porté aux cultes de la Ville [110]. Les festivités de l'an 13 apportent ainsi un élément supplémentaire à la politique religieuse du souverain kouchite et en particulier à l'importance du culte d'Ipet la Grande/Époëris dans le cadre des rituels liés à la naissance d'Osiris à Thèbes [111].

temple d'Opet (*supra*, n. 57) et à la porte de Taharqa dans le complexe de Mout à Karnak-Sud : rapports préliminaires de R. FAZZINI en ligne http://www.brooklynmuseum.org/features/mut/ (voir en particulier les années 2007 à 2011), de même que plusieurs blocs exposés désormais dans le « Block yard » de Louqsor. Un bloc au nom du Kouchite a été mis a jour par le Cfeetk dans la chapelle sud du temple de Ptah à Karnak.

106 R.A. PARKER, J. LECLANT, J.-Cl. GOYON, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Providence-Londres, 1979, p. 82-84 ; Cl. TRAUNECKER, *La chapelle d'Achôris à Karnak* II, p. 138.

107 La porte ouest, en place, est au nom de Taharqa ainsi que d'autres remplois ; *ibid.*, p. 17, 25-26, 138 et 147.

108 Ceci est d'autant plus possible en considérant le parallèle de textes originaux au nom de Taharqa avec des textes inscrits sur la porte du porche de Médinet Habou ; *ibid.*, p. 25 et 147.

109 Stèle datée de l'an 24 découverte en 2007 lors des fouilles du temple d'Osiris coptite ; étude en cours par Fr. Leclère. Voir E. LAROZE, D. VALBELLE, *Travaux du Cfeetk entre 2005 et 2007*, Louqsor, 2010, p. 16 (http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=rapport-2005-2007).

110 Pour l'insistance dans les stèles de Taharqa sur le renouveau apporté aux temples en déshérence et aux statues divines (inscr. du temple B 300 du Gebel Barkal, stèles de Médinet Habou et JE 36861 de Memphis), selon un *topos* remontant au Nouvel Empire, R.B. GOZZOLI, *The Writing of History in Ancient Egypt during the First Millenium BC (ca. 1070-180 BC). Trends and Perspectives*, *GHP Egyptology* 5, 2006, p. 68 et n. 63.

111 On rappellera que la chapelle d'Osiris Padedânkh d'où provient le naos de Pabasa CGC 70027 (*supra*, n. 63) a été consacrée sous le règne de Taharqa par la divine adoratrice Chepenoupet II ; D. MENDEL, *Die Monatsgötinnen*, p. 34.

Fig. 7. Partie supérieure de la stèle © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

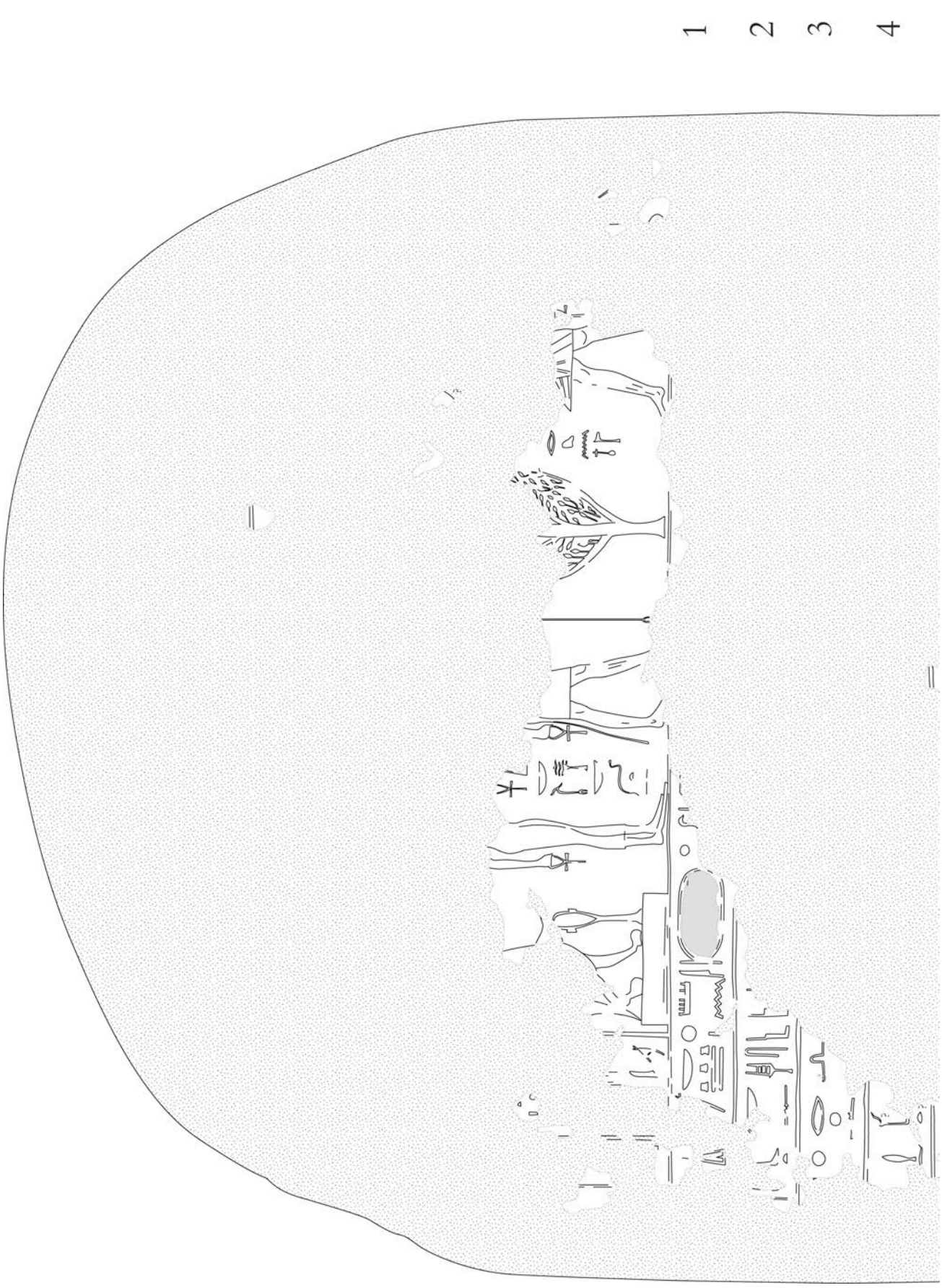


Fig. 8. Fac-similé de la stèle, partie supérieure © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

Fig. 9. Partie médiane de la stèle © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

Fig. 10. Fac-similé de la stèle, partie médiane © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

Fig. 11. Partie inférieure de la stèle © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

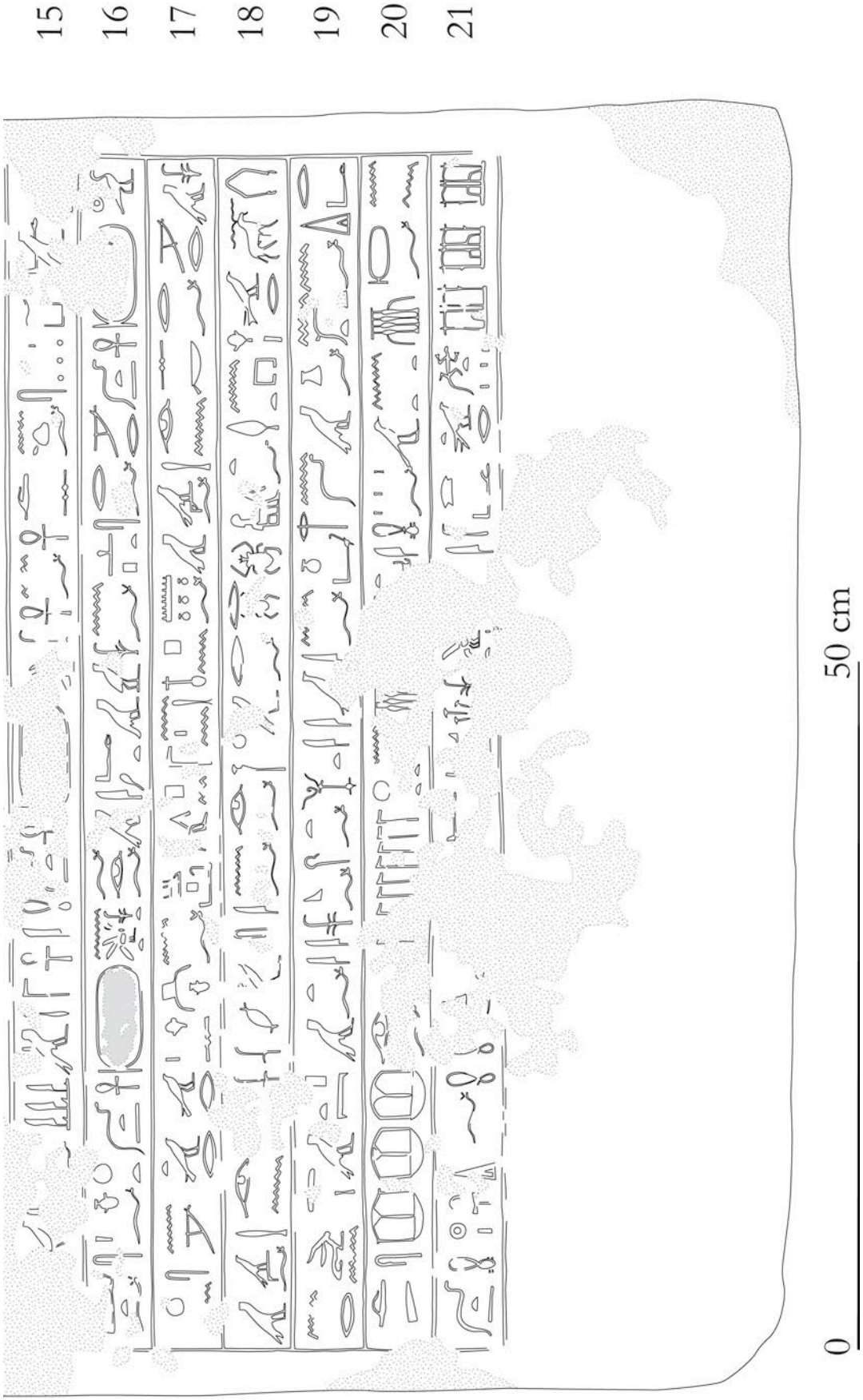


Fig. 12. Fac-similé de la stèle, partie inférieure © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

ABSTRACTS AND KEYWORDS

John Coleman DARNELL, David KLOTZ, Colleen MANASSA, « Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Ghueita », pp. 1-31.

While temples represent static elements within the landscape, the pantheons that inhabited the immobile monuments could travel during annual festivals or serve as ambassadors from temples connected via desert routes to far-flung locales. Worshippers and priests might similarly use the desert and its thoroughfares to perform ritual activities in the landscape and at distant temples. The presence of Theban deities at Ghueita Temple in Kharga Oasis provides an additional case study for perambulating deities and their associated ritualists.

Based on the epigraphic and archaeological work of the Theban Desert Road Survey, the present article offers new copies and translations of key texts in the rear central sanctuary and hypostyle hall of Ghueita Temple. Darius I dedicated the rear sanctuary to the triad Amun, Mut, and Khonsu of Ghueita, Hibis, and Karnak temples, and within the bandeau text Darius I claims to use "cedar of the west," possibly a reference to Atlas Mountain cedar. In the hypostyle hall, parallel bandeau texts of Ptolemy III and IV describe an economic connection between Bahariya Oasis, Ghueita Temple, and Thebes, and the deities on the south wall of the same hall mirror Ptolemy III's construction activities within Thebes itself. A unique bark procession scene carved during the reign of Ptolemy IV suggests that the Theban festival cycle, as well as the Theban pantheon, was imported via desert roads to Kharga Oasis.

Keywords: Kharga Oasis; Darius I; Ptolemy III; Ptolemy IV; Qasr el-Ghueita; Hibis; Nadura; Western Desert; desert roads; temple economy; Persian Period; Ptolemaic Period; Libya; Cyrene; building inscriptions; cedar; processional routes; bark procession; Karnak; Khonsu Temple; Ptah Temple; North Karnak.

Jean-Claude GOYON, « Thèbes, Thot et la monarchie pharaonique après la III^e^ Période de transition. Fête de Thot du 19 du premier mois de l'année et rites de confirmation du pouvoir royal à Karnak, Edfou et Philae. Première partie », pp. 33-93.

Studying the screen-walls of Osorkon III, reused in the foundations of the kiosk which Taharqa built in front of Khonsu Temple in Karnak (discovered by the Cfeetk in 1976-1977), this paper deals with the Theban ritual for the Confirmation of Royal Power at the New Year. Khonsu-Thoth, the protagonist in this ritual that takes place during the first month of the year, plays a role in different episodes: the ceremonial annointment and release of messenger birds; great royal offering to Iah-Lunus and the festival of Thoth 19; holocaust of Thoth 19; race between young bulls; cosmic coronation of Khonsu-Thoth-Iah. The Theban documentation is supplemented by iconographic and textual parallels from Edfu and Philae.

Keywords: Osorkon III; festival of Thoth 19; Confirmation of Royal Power; Khonsu-Thoth; Khonsu Temple; Philae; Edfu; scribal palette; djed-pillar.

René PREYS, Audrey DÉGREMONT, « Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2^e^ pylône de Karnak », pp. 95-109.

In a scene depicting the ancestor cult on the Ptolemaic gateway of the Second Pylon of Amun in Karnak, the crown of Cleopatra I has been transformed from that of Arsinoe into a simple Hathoric crown. The reason behind this change is to be sought in the relationship between the decorative scheme of the Second Pylon and the propylons of Chonsu and Montu in the same temple complex. Indeed, similar scenes were engraved on all three gates. However, the scenes on the Chonsu gate are dedicated to

Ptolemy II and Arsinoe, ancestors of Ptolemy III, while those on the Montu gate show Ptolemy III and Berenice II, ancestors of Ptolemy IV. On the other hand, the Second Pylon was decorated under Ptolemy VI. The incorrect attribution of Arsinoe's crown to Cleoptra I, mother of Ptolemy VI, could indicate that the decoration of the Second Pylon was conceived during the reign of Ptolemy III, when the ancestral queen should have been Arsinoe II, but that this work was not executed until the reign of Ptolemy VI, at which time the necessary change of crown was overlooked. Another possibility is that the design dates to the reign of Ptolemy IV, whose name is the earliest to appear on the gate. In that case, the scenes of the Chonsu propylon could have served as a model, and a careless "copy and paste" would have caused the changes in the crown of Cleopatra I.

Keywords: Karnak; Karnak; Second Pylon; Gate of Chonsu; Gate of Montu; Arsinoe's crown; royal cult; Ptolemy III; Ptolemy IV; Cleopatra I.

Daniel VON RECKLINGHAUSEN, « Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Tôd », pp. 111-129.

In the opening scenes of one of the geographic processions in the soubassement of Tôd temple (*Tôd* I, 80 and 103), many unusual designations of Upper and Lower Egypt (and parts of these regions) occur. Although most of them have already been the subjects of extensive and detailed studies, this is not the case for two particular terms, namely *Ḥɔt-nsty* and *Pḥwy-wɔḏ*. The plants *nsty* (a variant of *swt*) and *wɔḏ* are often employed to represent Upper and Lower Egypt in other contexts throughout the Graeco-Roman temples of Upper Egypt. Combined with the nouns „start" (*ḥɔt*) and „end" (*pḥwy*), they serve as toponyms designating the two parts of Egypt and thereby reflect the dualistic nature of the country.

Keywords: *Ḥɔt-nsty* and *Pḥwy-wɔḏ* as toponyms, *nsty*-plant, emblematic plants of Upper and Lower Egypt, patterns naming Upper and Lower Egypt, duality, Tod, Mut temple (Karnak).

Frédéric SERVAJEAN, « Anubis, Khnoum et les autres. À propos d'une figuration de la TT 335 de Deir al-Médîna », pp. 131-148.

Inside the burial chamber of the tomb of Nakhtamun in Deir al-Medina, one finds the figure of a ram-headed deity who seems at first to be the god Khnum. Yet the hieroglyphic texts designate him as Anubis. This iconographic "game" and the location of the scene allow for different readings. This paper tries to highlight these readings and to explain the reasons that produce them.

Keywords: Deir al-Medina, TT 335, Nakhtamun, Khnum, Anubis, Satis, Anukis, Ptah, Elephantine

Christophe THIERS, « La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'un stèle kouchite », pp. 149-175.

New publication of a Kushite stela found by Mohamed Abdul-Qader Muhammad in 1958-1959 (*ASAE* 60, 1968, pp. 243-247) in a small chapel in front of Luxor temple. Analysis of this stela makes it possible to connect this chapel to the goddess Ipet-weret and to propose that the text celebrates a festival when the goddess journeyed from Karnak to Luxor before giving birth to Osiris in Opet temple, under an *Acacia tortilis*.

Keywords: Taharqa, Luxor, Karnak, Opet temple, Ipet-weret, *Acacia tortilis*.

Claude TRAUNECKER, « Thèbes, été 115 avant J.-C. : les travaux de Ptolémée IX Sôter II et son prétendu "Château de l'Or" à Karnak », pp. 177-226.

At Thebes, the architectural interventions in the name of Ptolemy IX Soter II seem disparate: a wall of the temple of Deir el-Medina, the Ptolemaic gate of Medinet Habu, and at Karnak, the restoration of a door in Khonsu temple, and a few scenes in a room of the central part of the temple of Amun. Examination of the context shows that all of these interventions are related to the rituals of Djeme. In late Theban theology, royal legitimacy is justified by the sovereign's participation in the cult of Djeme. We know that Ptolemy IX Soter II visited Upper Egypt in 115 BC in the first year of his reign. It is likely that decisions were made then regarding new building programs and continuing old programs, based on both theological and material criteria. A room in the center of Karnak (XVA), then ruined, was restored in the latter period of his reign and inscribed with scenes commemorating the royal activity in Theban temples.

Keywords: Ptolemy IX Soter II, royal legitimacy, decade rituals, temples of Deir el-Medina, Qasr el-Agouz, royal visit, Karnak.

Christiane ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque II. Le périptère du petit temple de Medinet Habou », pp. 227-284.

Publication, transliteration, translation, and commentary of the Ptolemaic scenes and inscriptions carved in the Small Temple of Medinet Habu during the reign of Ptolemy VIII Euergetes II. The New Kingdom scenes were restored without changes, preserving Thutmosis III's names. The different gates were enlarged and inscribed with small ritual scenes and texts devoted to Amun-Re of Djeser-set (the name of the temple) and the Ogdoad; two dedicatory inscriptions for the *usekhet-hotepu* were added to the frieze of the bark shrine. All the texts show that the temple is considered the heart of the mound of Djeme, where Kematef, Osiris, and the Ogdoad are buried. This duat, or *tjepehet*, is also the secret place where Re joins Osiris each night before his rebirth at dawn, the place where Hapi bursts forth from Nun at the time of the inundation.

Keywords: Ogdoad, Amun-Re, Amenope, Kematef, Irta, Nun, Chonsu-Shu, Re, Isis, Osiris, Hapi, Medinet Habu, Djeme, Luxor, Thebes, Deir Shelwit, Duat, theology, cosmogony, mythology, funerary rituals and offerings.

LE PRÉSENT OUVRAGE poursuit les investigations sur différents aspects des théologies et des pratiques religieuses mises en œuvre dans la région thébaine. Les contributions mettent particulièrement en exergue le rôle majeur joué par la Butte de Djémê et les temples de Karnak, lieux de création des théologies les plus sophistiquées. Les liens avec les grands centres de Haute Égypte, les temples thébains et ceux de l'oasis de Kharga sont également mis en lumière.

Mots-clés : Aménopé, Amon-Rê, Anoukis, Arsinoé II, Deir Chélouit, Deir el-Médineh, Djémê, Edfou, Époëris, Hibis, Karnak, Kematef, Kharga, Khnoum, Louqsor, Médinet Habou, Ogdoade, Opet, Philae, Qasr el-Agouz, Qasr el-Ghoueita, Satis, Thèbes, Tôd.

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
CFEETK
USR 3172

ISSN 2102-6637